



## Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

## Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

## Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A1302

LE PETIT  
ESCAMOTEUR ,  
OU  
RECUEIL DE TOURS  
DIVERTISSANS,  
avec les figures gravées pour en  
faciliter l'exécution.

A

A 1302

HISTORISCHE MUSEA  
VOLKSKUNDEMIJAZAM

Glockengasse 2-4

8-1000 Wien

TEL : 01 478 12 10

Calvin +

My dear Sir  
I have just received your letter  
of the 10th inst. and am  
glad to hear from you  
and hope you are well  
and happy. I am  
well and hope you are  
the same.

Very truly  
yours  
Wm. W. Allen

1820



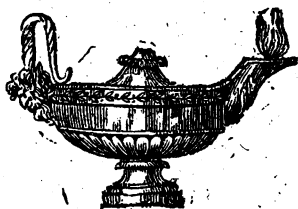
*L'Adroit Escamoteur.*

LE PETIT  
ESCAMOTEUR,

OU

RECUEIL DE TOURS  
DIVERTISSANS,

Avec les figures gravées pour en  
faciliter l'exécution.



A PARIS,

Chez DELARUE, Libraire, quai des Augustins n.º 15.

A LILLE, chez CASTIAUX, Libraire.



---

Imprimerie de BLOCQUEL.

---

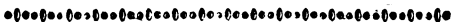


---

# LE PETIT ESCAMOTEUR,

OU

Recueil de tours divertissans.



## *Avis aux faiseurs de tours.*

1.<sup>o</sup> N'avertissez jamais du tour que vous allez faire, crainte que le spectateur, prévenu de l'effet que vous voulez produire, n'ait le tems d'en deviner la cause.

2.<sup>o</sup> Ayez toujours autant qu'il sera possible, plusieurs moyens de faire le même tour, afin que si on en devine un, vous puissiez recourir à un autre, et vous servir de ce dernier pour prouver qu'on n'a rien deviné.

3.<sup>o</sup> Ne faites jamais deux fois le même tour à la prière d'un des spectateurs, car alors vous manqueriez contre le premier précepte que je viens de donner, puisque le spectateur serait prévenu de l'effet que vous voudriez produire.

4.<sup>o</sup> Si on vous prie de répéter un tour, ne refusez jamais directement, parce que vous donneriez alors mauvaise opinion de

vous, en faisant soupçonner la faiblesse de vos moyens ; mais pour qu'on n'insiste point à vous faire la même demande, promettez de répéter le tour sous une autre forme, et cependant faites - en un autre qui ait un rapport direct ou indirect avec celui qu'on vous demande ; après quoi vous direz que c'est le même tour dans lequel vous employez le même moyen présenté sous un autre point de vue. Cette ruse ne manque jamais de produire son effet.

5.° Si vous faisiez toujours des tours d'adresse ; comme ils dépendent tous de l'agilité des mains, le spectateur continuant de voir les mêmes gestes, pourrait enfin deviner vos mouvemens : faites donc successivement des tours d'adresse, de combinaisons, de collusion, de physique, etc. de sorte que le spectateur se trouve dérouter en voyant presque toujours les mêmes effets, quoiqu'ils appartiennent à des causes disparates.

6.° Quand vous emploierez un moyen quelconque, trouvez toujours une ruse pour faire croire naïvement, et sans affectation de votre part, que vous employez un autre moyen. S'agit-il par exemple d'un tour de combinaison, faites, s'il y a lieu, comme s'il dépendait de la dextérité des doigts ; et si au contraire c'est un tour d'adresse, tâchez alors de paraître mal-adroit,

7.<sup>o</sup> Quand vous ferez des tours dans une compagnie de gens éclairés, gardez-vous bien de vous attribuer un pouvoir merveilleux et surnaturel, cette prétention, trop exagérée, vous ferait passer pour un imposteur, et l'on refuserait de vous croire dans d'autres cas où vous pourriez dire la vérité: contentez-vous de faire entendre que l'effet dont il s'agit, dépend d'une cause non commune; l'extraordinaire, quoique naturel, sera aussi amusant pour des gens d'esprit, que le merveilleux pour le vulgaire.

8.<sup>o</sup> Ne faites jamais un tour sans avoir préparé des subterfuges et des réponses captieuses, pour les argumens solides qu'on pourrait vous opposer, je dis argumens *solides*, parce que les objections mal fondées, n'ont pas besoin d'être prévues pour être faciles à résoudre.

9.<sup>o</sup> Profitez adroitement de tous les hasards, et des différens degrés de crédulité qui vous tomberont pour ainsi dire sous la main. Les hasards favorables se présentent souvent; mais il n'y a que les gens d'esprit qui sachent les mettre à profit.

10.<sup>o</sup> Si on vous donne à deviner des tours dont vous n'avez pas été témoin, tâchez d'en élaguer toutes les circonstances que la renommée et la crédulité ont pu y entasser; mais si vous voyez faire un tour qui vous soit inconnu, ne cherchez pas à le deviner,

en supposant que vous venez de voir des effets réels ; car puisque les tours consistent toujours en des apparences trompeuses , vous vous écarteriez du but en cherchant la réalité.

*Tours et Aventures d'Escamotage.*

M. Decremps raconte ainsi quelques tours et aventures d'escamotage.

Jérôme Sharp et quelques autres voyageurs entrèrent dans une auberge pour s'y reposer ; nous nous mîmes à table ; mais le souper était à peine commencé qu'un étranger vint nous prier de l'admettre à notre compagnie. C'était une espèce de fou, richement couvert, qui écorchait le français ; il nous dit en langage savoyard, que son père l'avait envoyé à Lyon pour y recevoir le montant d'une lettre de change, et qu'après l'avoir reçue, il avait pris la route de Paris au lieu de celle de Chambéry, pour aller passer agréablement une quinzaine de jours de sa jeunesse : *cependant*, ajouta-t-il, *mon bon homme de père sera vas content de ça, mais attendrai qu'il est mort pour aller chercher sa réprimande.*

Il continua de parler sur le même ton, en affectant de dire plusieurs fois que les français étaient aussi dénués d'esprit que d'argent, et qu'il fallait aller en Savoie pour voir des gens riches et de bons lurons.

Vous êtes donc bien riche , vous-même ; lui dit un des voyageurs , pour nous regarder tous comme des misérables.

Il répondit , en tirant un gros étui de sa poche , qu'il était le plus pauvre de la Savoie ; mais qu'il tenait dans sa main un rouleau de cinquante double louis.

Alors , je lui dis qu'il était un imprudent de montrer ainsi son or à des hommes qu'il ne connaissait point , et que s'il continuait ses fanfaronnades , il pourrait tôt ou tard rencontrer des gens mal-intentionnés , qui lui joueraient quelque mauvais tour.

Il répliqua qu'il avait toute confiance en nous , parce qu'il croyait voir sur notre physionomie , que nous n'avions pas plus de mauvaise intention que d'esprit , et plus d'esprit que d'argent.

Piqué de cette impertinence , je lui dis qu'on pourrait bien avoir autant d'argent que lui , mais qu'on se garderait bien de le faire voir ; quant à l'esprit , lui dis-je , je crois que je peux vous en vendre.

*Me ferez plaisir , dit le Savoyard ; vendez-moi z'en , tant seulement pour deux louis.*

Dans ce moment , nous étions au dessert et je mis un macaron sous chacun de nos chapeaux , en disant : je parie de manger ces trois macarons , et de les faire trouver un instant après , tous ensemble , sous celui des trois chapeaux que vous voudrez ,

Impossible dit le Savoyard , d'un ton de mépris , et je parie un bouton de mon habit contre deux louis , que vous *ferez pas ça*.

Je n'ai rien à parier , lui dis-je , contre un de vos boutons , et je ne donne pas mon esprit à si bon marché.

Quoi , dit mon homme , à si bon marché ; apprenez monsieur le français , qu'un bouton de mon pays , vaut autant que tout ce que vous avez sur le corps ; et donnant aussitôt un coup de couteau à un des boutons , il en tira un double louis d'or , qui lui servait de moule.

Je fus aussi surpris de son ostentation , que choqué de ses sottises , et pour lui donner une bonne leçon de prudence et de modération , j'acceptai son pari , sans cependant exiger qu'il mît au jeu. Un instant après , je pris successivement les macarons , et je les mangeai l'un après l'autre , en laissant les chapeaux sur la table ; maintenant , lui dis - je , sous quel des trois chapeaux voulez - vous que je fasse trouver les trois macarons ?

Sous le mien , me répondit-il.

Alors je pris son chapeau , et je le mis sur ma tête , en disant que les trois macarons étaient dessous.

Vous avez raison , me dit-il , en me donnant le double louis , je ne l'aurais jamais deviné.

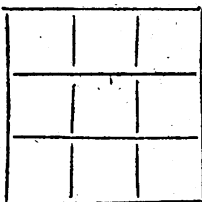
fig. 1.<sup>re</sup>

fig. 4.

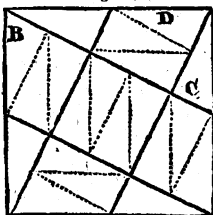


fig. 2.

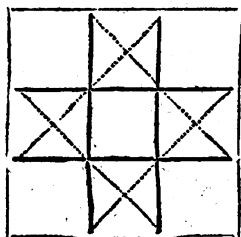


fig. 3.

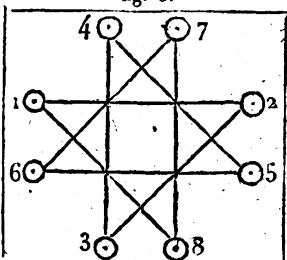


fig. 5.





Sur le refus que je fis d'accepter cet argent, sous prétexte que j'avais parié à coup sûr, il me pria d'observer que j'avais tort, en alléguant pour ses raisons, qu'il gagnait plus que moi, puisque j'en prenais pour une modique somme en tour subtil, qui devait lui servir à attrapper tous les gens d'esprit de son pays.

Alors, je pris le double louis, et je le donnai à l'aubergiste, en lui disant que ce serait pour payer la dépense de la compagnie, tant pour ce jour, que pour le lendemain.

Cependant le Savoyard continua ses impertinences, et proposa un pari pour me vendre de l'esprit à son tour. Pour cela, il traça un grand carré sur la table, avec de la craie; ensuite, il en prolongea les quatre côtés, comme dans la figure 1.<sup>re</sup> page 11.

Après cela, il tira les petites diagonales, comme les lignes ponctuées de la figure 2, page 11.

Enfin, le tout nous présenta une figure régulière de seize angles, dont huit rentrants et huit saillants, formés par huit lignes droites qui se croisaient comme dans la figure 3, page 11.

Il décrivit à chaque angle un petit cercle, dans lequel il proposa de placer un liard d'une certaine manière; il faut, dit-il, avoir sept liards dans la main, et les poser

successivement dans un rond différent , de manière que quand on pose un liard , il n'y ait encore rien au bout d'une des deux lignes , qui vont aboutir à ce rond.

Ensuite , pour nous faire voir la possibilité du fait , il fit lui même le tour , en faisant voltiger sa main très-rapidement , et en disant : *il n'y a rien là , je le mets là ; il n'y a rien là , je le mets là , etc.*

J'essayai cinq à six fois de suite , de faire ce tour comme lui ; mais il me restait toujours deux ou trois liards que je ne pouvais pas poser à un bout de certaines lignes , parce qu'il y en avait déjà quelqu'autre à l'autre bout. Alors le Savoyard sortit de la salle à manger , en disant que les français mangeurs de macarons n'avaient pas autant d'esprit que lui , et qu'il pourrait leur en vendre à son tour.

Il ne fut pas plutôt sorti , qu'un de nos compagnons , que deux femmes de la société appelaient leur cousin , me dit vous avez gagné deux louis , et je vais en gagner autant , jugez , continua-t-il , si je sais le tour qu'on nous propose , puisque ma nourrice m'a bercé avec. Aussitôt , il me fit voir effectivement qu'il savait le faire aussi bien que le Savoyard. Quand ce dernier fut rentré , le cousin voulut parier deux louis qu'il ferait cet air , si on voulait le répéter encore une fois devant lui ; mais le bourgeois de Chambéri , repou-

dit qu'il ne montrait pas son savoir à si bon marché ; et que dorénavant , il ne voulait pas parier moins de dix louis.

Vous proposez une si forte somme , lui dit le cousin , pour éluder le pari , parce que vous pensez que je n'ai pas autant d'argent.

Le Savoyard répondit , que si on voulait mettre dix louis au jeu , on verrait bientôt qu'il n'était pas homme à reculer , et ensuite il sortit pour la seconde fois.

Oh Dieu , me dit alors le cousin , si j'avais reçu le montant de ma lettre de change , je punirais bien ce di ôle de toutes ses impertinences. Si nous pouvions : ajouta - t - il , faire la somme de dix louis à nous trois , nous gagnerions en un instant trois louis et huit livres chacun.

Je lui répondis , que je n'étais pas homme à profiter de la bêtise d'un autre , pour lui attrapper son argent.

Vous avez tort , me dit M. Boniface , mon compagnon de voyage , qui jusqu'alors avait gardé le silence ; cet homme nous a insultés gravement , et nous devons nous en venger ; s'il avait parlé de cette manière à des grenadiers , on lui donnerait un coup de sabre ; s'il avait insulté des procureurs , on lui déclarerait la guerre avec un exploit pour lui soutirer ses louis ; mais nous , continua M. Boniface , nous qui sommes des

gens d'esprit , servons-nous de cette arme là pour nous venger d'une injure.

Vous avez raison , dit le cousin ; d'ailleurs , cet homme est un imbécile qui perdra son argent avec le premier gredin qu'il va rencontrer, il vaut mieux que d'honnêtes gens comme nous , en profitent. Il me manque cinq louis , ajouta-t-il , pour pouvoir en parier dix ; veuillez me les prêter bien vite , et je vous partagerai mon profit.

M. Boniface les lui prêta en effet , ou plutôt ils furent de moitié pour la gageure. Quand le Savoyard fut rentré , le cousin paria dix louis et les gagna en un clin d'œil , en faisant le tour avec toutes les conditions requises.

M. Boniface se félicitait de ce premier succès , qui me surprit d'autant plus , que je m'attendais à une querelle , ou à quelque ruse de la part du Savoyard ; mais il perdit son argent sans rien perdre de sa gaieté , et en disant , pour se consoler , qu'un homme comme lui , qui gagnait quelquefois cinquante louis par jour , pouvait bien perdre une fois dix louis sans pleurer. La suite nous fera voir , jusqu'à quel point il fallait ajouter foi à ces paroles , mais avant de continuer mon récit , je crois devoir donner ici le moyen de faire ce tour.

En cherchant à le deviner , on ne le trouve pas aussi facile qu'il paraît d'abord ,

parce que, quand une fois on a posé le premier liard dans un des cercles, il faut absolument suivre une certaine marche, pour poser les autres sans difficulté, et si peu qu'on s'en écarte, en posant le second ou le troisième, il en reste toujours sur sept, un ou deux qu'on ne peut poser avec la condition requise; mais il faut observer, pour la plus grande facilité, que la figure 3, composée de huit lignes, pourrait être formée avec un seul fil, qui partant du point 1, se plierait au numéro 2, pour aller à l'angle 3, et delà, aux points 4, 5, 6, 7 et 8 pour retourner au numéro 1; or, les points 1, 2, 3, 4, etc, sont ceux sur lesquels il faut poser successivement, selon l'ordre des nombres; mais pour que les spectateurs ne s'aperçoivent point de cet ordre, il ne doit point y avoir de numéros sur la figure, quand on a fait le tour, et il ne faut pas que la main en posant les liards, suive les lignes 1, 2; 2, 3; 3, 4, etc. Le tour paraîtrait alors trop facile à tous les spectateurs; il faut donc, après avoir posé le premier liard au point premier, porter la main au point 3, en disant : *il n'y a rien ici* et ensuite là, et ensuite la porter au point 2 en disant : *je peux donc poser là*, et poser le second; du point 2, il faut porter la main au point 4, en disant : *il n'y a rien là*; et ensuite au point 3, en disant

*je peux donc poser ici*, et poser effectivement le troisième. C'est par ce moyen, que l'œil de celui qui opère, peut suivre constamment le fil que je viens d'indiquer sans que cette route soit indiquée par la main qu'on fait voltiger à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, sous prétexte de montrer les lignes sur lesquelles on n'a encore rien posé.

Le Savoyard proposa un nouveau jeu pour prendre sa revanche. Pour cela, il coupa un morceau de carton carré, en vingt petits morceaux triangulaires, et quand il les eut entassés pêle mêle, il défia la compagnie de les placer de nouveau les uns à côté des autres, de manière à former un carré comme auparavant; chacun essaya son industrie sur ce nouveau défi, mais ce fut en vain, car on avait toujours quelque triangle de plus ou de moins qu'il ne fallait pour faire le carré parfait.

Tandis qu'on s'essayait ainsi, le Savoyard sortit encore une fois, en disant qu'il était malade, et le cousin profita de son absence pour nous prouver qu'il pouvait gagner ce nouveau pari. Je connais très-bien ce tour, dit-il, quoique j'aie fait semblant de l'ignorer, et alors il forma devant nous, un carré avec tous ces petits triangles; mais il les brouilla aussitôt, afin que le Savoyard qui rentrait dans cet instant, ne le soupçonnât

point assez instruit pour lui gagner son argent.

J'avoue que les ruses et l'instruction de ce cousin , sous un habit simple , me le fit regarder , dans ce moment , comme un homme à craindre ; le soi-disant Savoyard ; qui , sous un habit de velours faisait le sot , en proposant des tours ingénieux , et qui sortait de tems en tems comme pour nous donner le tems de nous concerter contre lui , ne me parut pas aussi honnête et aussi désintéressé qu'il aurait bien voulu le faire accroire. Il serait possible , dis-je en moi-même , que ces deux aigrefins fussent d'intelligence pour nous tromper , et les cinq louis que M. Boniface vient de gagner pourraient bien n'être qu'un appât pour le leurrer et le mettre à sec , que sait-on , ajoutai-je , si les deux femmes qui nous ont amenés à cette auberge , avec ce prétendu cousin , n'avaient pas prémédité quelque chose contre nous ? Les politesses dont on nous a comblés , et l'espérance qu'on nous a fait concevoir de contribuer à notre fortune , ne sont peut-être qu'une finesse de plus.

Je fis part à M. Boniface , de mes soupçons ; mais il me répondit que j'étais dans l'erreur , et que le cousin était un galant homme. Quant à vous , me dit-il , si vous craignez les feuilles , vous pouvez ne pas aller au bois ; mais puisque j'ai le honneur



de trouver un fou qui jette l'argent par les fenêtres , je prétends être assez sage pour le ramasser.

Un instant après , le Savoyard défia de nouveau toute la compagnie de faire un carré parfait avec les petits triangles , et ajouta que cette fois-là il ne parierait pas moins de cent louis.

Je lui fis observer qu'il commettait une imprudence , parce que nous pouvions savoir ce tour aussi bien que lui , et feindre de l'ignorer pour lui attrapper son argent.

Non , non , dit le Savoyard , vous pouvez pas savoir ça ; celui qui l'a t'inventé , ne l'a z'enseigné qu'à moi seul.

Double fripon , dis-je tout bas , tu fais le Savoyard et l'imbécille , et tu n'es peut-être qu'un adroit escroc de Paris.

Là-dessus , on boursilla pour parier contre lui la somme de cent louis d'or. Les deux femmes fournirent vingt louis , M. Boniface en donna aussi vingt , sur lesquels il y en avait cinq de bénéfice , et le cousin en compta dix , en déposant pour faire la somme totale , une lettre de change de douze cent livres qu'on regarda comme de l'argent comptant. Cette affaire , à ce que disait M. Boniface , était une société en commandite , dans laquelle chaque associé devait retirer des profits en proportion de sa mise ; mais son entreprise n'eut pas le

succès qu'il attendait , car quand le cousin eut arrangé les triangles , le Savoyard lui prouva qu'il n'avait fait autre chose qu'un parallélogramme oblong , au lieu de faire un carré parlait comme on en était convenu. Il fit voir qu'on pouvait faire ce carré en arrangeant les triangles comme à la figure 4 , page 11.

*Nota* Pour pouvoir se rappeler cet arrangement , on doit considérer cette figure comme composée d'un carré qui est dans le milieu , et de quatre grands triangles , tels que BCD , formés d'un triangle et d'un trapèze. On peut observer aussi , que ce triangle et ce trapèze placés différemment , peuvent former un petit carré , et que par conséquent on peut faire consister ce problème à faire un grand carré avec 5 petits etc.

Ensuite il empocha l'argent avec froideur et indifférence , comme si la somme qu'il venait de gagner n'eût été pour lui qu'une bagatelle. M. Boniface beuglait de désespoir , et le cousin , pour le consoler , lui dit : vous êtes bien heureux de ne perdre que quinze louis , tandis que j'en perds moi-même cinquante-cinq.

Coquin , lui dis-je , tu sais bien qu'on te rendra ce que tu as perdu , et que tu dois partager avec ton complice la dépouille de ce malheureux ; sans cela , au lieu de consoler les autres , tu aurais toi-même besoin

de consolation ; mais nous allons savoir si tu as gagné de franc jeu. Là-dessus , je crie au voleur , les gens de l'auberge arrivent en foule , et je demande qu'on fasse venir les cavaliers de maréchaussée pour visiter nos passe-ports , et savoir quel rôle chacun de nous joue dans ce monde ; on saura , m'écriais-je , si la lettre de change déposée au jeu, valait autant que de l'argent comptant, ou si l'on doit la regarder comme de la fausse monnaie , nous avons eu le malheur , continuai-je , de nous trouver encanaillés à Auxerre , et parce qu'on s'est aperçu que nous avions plus d'argent que d'expérience , on nous a fait suivre par deux friponnes qui nous ont conduit dans ce coupe-gorge , et le tour qu'on vient de nous jouer est un de ceux qu'on ne voulut pas expliquer en notre présence , parce qu'on se réservait d'en faire usage contre nous-mêmes. Mesdames , dis-je aux deux cousines , nous saurons si vous allez recueillir une succession à Saint-Germain-en-Laye , nous verrons si vous n'êtes pas de la bande avec laquelle nous avons soupé à Auxerre , et si , comme vous l'avez assuré , c'est par un pur hasard que vous vous trouviez en si mauvaise compagnie.

Tout ce que je dis en cette occasion , fut d'autant mieux accueilli par les gens de l'auberge , qu'ils surent que je ne parlais pas pour moi-même ; parce que je n'avais

rien perdu : cependant , les deux cousines tremblaient de peur , et le Savoyard , qui jusqu'alors avait fait le comédien et joué le rôle de niais , me dit en bon français ; je vois bien , Monsieur , que je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous ; je rends à votre ami , l'argent qu'il regrette , et ne nous sachons pas. Aussitôt il prit sa canne et son chapeau , et s'esquiva parmi les huées. Le soi-disant cousin et les prétendues cousines , le suivirent de près pour aller ailleurs chercher des dupes moins revêches , après quoi , l'aubergiste chez qui nous avions dépensé dix-huit livres , voulut me rendre dix écus sur les deux louis que j'avois déposés entre ses mains , quand on m'avait laissé gagner pour mieux m'attrapper ; mais je le priai de distribuer le reste aux pauvres , ou de le garder pour des voyageurs dans la détresse.

*Mouchoir , marqué , coupé , déchiré et raccommodé.*

Deux personnes de la compagnie sont priées d'avancer sur le théâtre. On leur met entre les mains un mouchoir qu'elles doivent tenir par les quatre coins ; on demande plusieurs autres mouchoirs à la compagnie , et à mesure qu'on les reçoit , on les met dans le premier pour en faire un paquet. Quand on en a entassé une douzaine , les

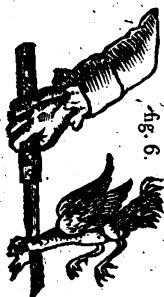


fig. 6.



fig. 7.



fig. 8.



fig. 9.

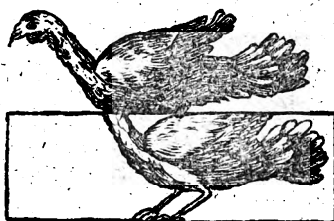


fig. 10.

deux personnes qui tiennent le paquet en font tirer un , au hasard , par un troisième spectateur ; ce dernier est prié d'examiner la marque et le numéro , s'il y en a , et d'en couper un petit coin avec des ciseaux ; d'autres personnes peuvent en couper , si elles le desiront ; après quoi , le mouchoir est totalement déchiré et mis en pièces. On en rassemble tous les lambeaux , sur lesquels on jette des drogues ou des liqueurs , on les plie , on les attache fortement avec un ruban , pour les réduire à un petit volume , on les met sous un verre qu'on échauffe avec les mains ; enfin , après quelques instans , on reprend le mouchoir pour le plier : tout le monde reconnaît la marque , et le spectateur étonné , n'y voit pas la moindre déchirure.

Cette opération , qui a produit une illusion si générale , est fort simple. On est d'intelligence avec une personne de la compagnie , qui , ayant deux mouchoirs parfaitement semblables , en a déjà mis un entre les mains du compère caché derrière la toile , et jette l'autre sur le théâtre pour faire le tour. On affecte de mettre celui - ci sur tous les autres , en faisant le paquet , quoiqu'on fasse semblant de les mêler au hasard ; la personne à laquelle on s'adresse pour faire tirer un mouchoir , prend naturellement celui qui est dessus , et si on voit qu'elle en

prenne un autre , on la prie de les remuer sans dessus dessous , sous prétexte d'embellir l'opération , et après avoir remué soi-même , pour remettre par dessus , celui qu'on veut faire prendre , on s'adresse à quelqu'un moins clair-voyant , dont la mine annonce la bonhomie et qui , en mettant la main dans le paquet de mouchoirs , y prend tout bonnement le premier venu.

Quand le mouchoir a été déchiré et bien plié , on le met sous un verre , sur une table , auprès d'une cloison : à l'endroit de la table où il est posé , il se trouve une petite trappe qui s'ouvre pour le laisser tomber dans un tiroir ; le compère caché derrière la toile , passe son bras dans l'intérieur de la table , pour substituer un second mouchoir au premier ; ensuite , il ferme la trappe , qui , cadrant parfaitement avec le trou qu'elle bouche , semble ne faire qu'une seule pièce avec le dessus de la table , et trompe par ce moyen les yeux du spectateur le plus incrédule et le plus clair-voyant.

*Montre pilée dans un mortier.*

On prie quelqu'un de la compagnie de prêter une montre , et on la met aussitôt dans un mortier : quelques momens après , on la fait briser à coups de pilon par une autre personne ; on en fait voir les ronages , la fusée , le ressort et le barillet brisés et



fracassés ; et enfin , après quelques minutes on rend la montre toute entière à son propriétaire qui la reconnaît.

Après tout ce que nous avons dit , il est facile de voir qu'il faut mettre le mortier près de la trappe dont nous avons parlé à l'article MOUCHOIR, et le couvrir d'une serviette , pour que le compère puisse , sans être aperçu , y substituer une autre montre.

Si on veut réussir à produire l'illusion dans ce cas-ci , il faut avoir soin de faire mettre dans le mortier une seconde montre , dont les aiguilles , les breloques et la boîte ressemblent un peu à celles de la première ; ce qui n'est pas absolument bien difficile , soit parce qu'on peut être d'intelligence avec celui qui prête ce bijou pour un instant , soit parce qu'on peut s'adresser tout simplement à quelqu'un qu'on a eu occasion de voir ailleurs et dont on a bien examiné la montre quelques jours auparavant , pour s'en procurer une à peu près pareille.

Après avoir remis tous les morceaux dans le mortier , il faut les couvrir une seconde fois d'une serviette et amuser un instant la compagnie par quelques rebus , ou par quelques tours nouveaux pour donner au compère le tems de ramasser tous ces débris , et de remettre la première montre dans le mortier.

*Omelette cuite dans un chapeau à la flamme  
d'une chandelle.*

Un escamoteur dit qu'il allait faire une omelette ; cassa quatre œufs dans un chapeau ; posa , pour un instant le chapeau sur la flamme d'une chandelle et bientôt après il montra une omelette toute cuite et toute chaude, bien des personnes crurent qu'à l'aide de quelques ingrédients, on avait pu faire cuire des œufs presque sans feu ; mais il n'en était rien. L'omelette était cuite d'avance dans le chapeau, mais on ne la voyait pas, parce que le faiseur de tour tenait son chapeau à une certaine hauteur , les œufs qu'il cassait dans son chapeau n'étaient que des œufs vides ; mais ce qui faisait croire le contraire , c'est qu'en cassant ces œufs, il en laissait tomber, comme par mégarde, un qui était plein : le jaune qui se répandait alors sur la table , faisait croire que les autres n'étaient pas vides.

*La boîte aux œufs ou à la muscade.*

A B est une boîte ovale qui se divise en deux parties, C D ; le couvercle D contient trois parties, E, F, G, qui représentent la moitié d'un œuf et qui entrent l'une dans l'autre comme des gobelets. (fig. 5 page 11). le faiseur de tours peut donc montrer la boîte vuide comme au point C, lorsqu'il enlève ces trois parties dans le couvercle D ;

mais , s'il en laisse quelqu'une sur la boîte, cette boîte paraîtra contenir un œuf comme au point H ; et , comme ces parties sont de différentes couleurs , l'œuf pourra paraître blanc, rouge ou vert, suivant qu'on en laissera sur la boîte une , deux ou trois ; par ce moyen , si le faiseur de tours tient dans la main droite le couvercle D , et dans la gauche la boîte contenant un œuf en apparence comme au point H , et qu'il rapproche cet œuf de la bouche comme pour le manger, si dans ce même tems , il fait passer subtilement cet œuf dans le couvercle D , un instant après , il n'aura dans sa main que le couvercle D , et la boîte vide telle qu'elle est au point C ; de cette manière , il semblera avoir mangé l'œuf ; dans ce cas-là , il est essentiel qu'il contribue à l'illusion par le mouvement des mâchoires ; cependant le tour ne consiste pas directement à manger un œuf , car il n'est rien de plus simple et de plus naturel ; mais il consiste à persuader qu'on l'a mangé , pour le faire retrouver ensuite dans la même boîte.

*Enfoncer un couteau dans la tête d'un coq ou d'une poule , sans les tuer.*

Un charlatan , pour prouver l'efficacité de son élixir , se flattait modestement de pouvoir ressusciter un mort. Voilà un animal , disait-il , en montrant un coq , qui

sera bientôt rayé du nombre des vivans ; je vais lui couper la tête , et vous lui verrez la cervelle ; cela ne l'empêchera pas de chanter cette nuit dans son poulailler , et de se promener demain au milieu de sa cour , comme un grand personnage.

Qui, fait pour les plaisirs , et l'amour , et la gloire ,

Aime , combat , triomphe , et chante sa victoire.

Un instant après , il lui planta un couteau dans la tête et le présenta à la compagnie , suspendu comme dans la fig. 6 , page 23.

Dans le commencement, on vit l'animal se débattre en remuant ses aîles et ses pieds mais, un instant après, il parut sans mouvement , ses yeux se fermèrent , et on le crut mort. Le charlatan ayant ôté le couteau , le coq tomba sur la table , et resta comme une masse inanimée. On remplit d'élixir , ou peut-être d'eau de rivière , une petite seringue , et on en fit deux ou trois injections dans la cervelle de l'animal ; aussitôt il parut se ranimer peu-à peu ; bientôt après il se leva sur les pieds , haussa le col , battit des aîles et s'enfuit en chantant.

On ne peut pas expliquer ce fait, en disant que la tête du coq était cachée sous son aîle , et que le charlatan n'avait perçé de son couteau qu'une tête postiche attachée au col de l'animal ; si le tour se fut opéré de

cette manière, on n'aurait pas pu voir le bec et les yeux du coq se remuer dans l'instant où on lui perça la tête ; la prétendue tête postiche aurait été immobile, et la vraie tête aurait paru quand le coq fut suspendu au couteau, et sur-tout lorsque l'animal agita ses ailes pour exprimer sa douleur.

Ce tour s'explique mieux de la manière suivante.

La cervelle du coq et de la poule étant placée sur le derrière de la tête du côté du col, il y a, entre la cervelle et le bec, une partie de la tête que l'on peut percer d'un couteau sans tuer l'animal ; et si sa tête a été percée d'avance vers cet endroit, on pourra le suspendre au couteau si souvent qu'on voudra, sans lui faire aucun mal, pourvu que le couteau ne soit pas bien tranchant, et alors l'animal commencera toujours par se débattre en remuant les ailes et les pieds pour exprimer le désagrément de cette position. Quant à sa mort apparente, à sa résurrection subite et à sa fuite précipitée, c'est de sa part, un effet de l'éducation et de l'habitude.

*Se percer le bras et le ventre à coups de couteau, sans se faire de mal.*

Mon élixir est si bon, continua l'opérateur, que je ne crains pas de recevoir moi-même des coups de couteau. Alors il fit des

contorsions et des grimaces, comme s'il eut senti les douleurs les plus aiguës, et montra son bras percé comme dans la fig. 7, page 23.

Ce tour est aussi facile que simple, puisqu'il consiste seulement à adapter au bras un couteau fait exprès, comme celui de la fig. 8, page 23, dont la lame est divisée en deux parties réunies ensemble par un ressort en fer à cheval. Quand le bras est placé entre les deux moitiés de la lame, et que le ressort est caché sous la manchette, il semble que le bras est percé comme dans la fig. 7. pag. 23.

Quelqu'un de la compagnie observa à l'opérateur, que, pour se percer le bras de cette manière, il lui fallait un couteau destiné à cet usage, et que la blessure qu'il se faisait dans cette occasion, était si petite qu'il n'avait pas besoin d'élixir pour la guérir; il répondit qu'il en ferait de même, et peut-être pire avec le premier couteau qu'on voudrait bien lui procurer. En effet, ayant emprunté celui d'une personne de la compagnie, il s'en donna trois ou quatre coups dans l'estomac, et bientôt l'on vit le sang rejaillir sur les voisins et ruisseler sur les planches.

Consolez-vous, dit alors l'opérateur, je vais passer dans mon cabinet, et me mettre un emplâtre de poudre antihémorragique qui m'aura bientôt guéri.

*Se planter des épingles et des aiguilles  
dans les jambes.*

Quand le charlatan fut derrière la toile ; quelqu'un de la compagnie croyant qu'il y avait dans son opération un peu de supercherie, observa qu'il n'aurait pas pu se donner de pareils coups sur les jambes ou sur quelque autre partie du corps, qui n'aurait pas été couverte d'avance d'un plastron de fer, et enveloppée d'un sac de peau un peu applati, et rempli d'eau rougie avec du bois de Brésil. Quand on perce le sac, dit-il, l'eau s'écoule, et par sa rougeur elle semble du sang, tandis que le plastron, qui est dessous, empêche le couteau d'offenser l'estomac. Cette explication parut très-vraisemblable ; mais l'escamoteur, à son retour sur le théâtre, la détruisit en faisant voir qu'il s'était planté dans la jambe un clou long d'un pouce. Il pria quelqu'un de l'arracher, et quand ce fut fait, on vit bien que c'était un clou réel qui ne rentrait pas en lui-même comme le poignard et l'alène dont nous parlerons dans la suite. On vit aussi que l'opérateur n'avait pas une jambe de bois par la manière dont il remuait les pieds en battant des entrechats ; d'ailleurs comme le clou était un peu long et la jambe mince, il n'était pas possible de supposer que la jambe était enveloppée, comme l'estomac, d'un plastron et d'un sac de peau.



De cette opération, toute la compagnie conclut que le charlatan pouvait se donner impunément des coups de couteau, tant sur les jambes que dans l'estomac; cependant ce raisonnement n'était pas juste; car, vers le milieu de la jambe, entre le tibia et le péroné, est une espèce de petite fente couverte de l'épiderme, dans laquelle on peut insérer sans douleur bien sensible, des épingles, des aiguilles, et même des petits clous. Je ne sais si c'est l'absence des chairs, des nerfs et des muscles qui rend cette partie aussi insensible que les ongles et les cheveux, mais les anatomistes peuvent rendre raison de cette expérience, et je ne leur demande pas ici l'explication d'un fait chimérique; car j'ai vu plusieurs jeunes gens se planter ainsi une aiguille dans la jambe, et la singularité du fait m'a engagé à faire l'expérience sur moi même quoique je la regardasse d'abord comme un peu dangereuse. (fig. 9, page 23 ).

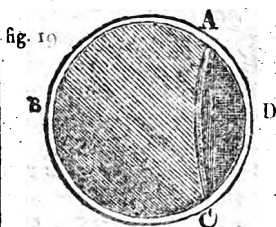
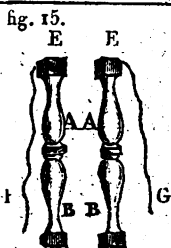
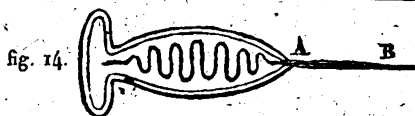
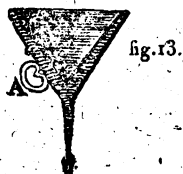
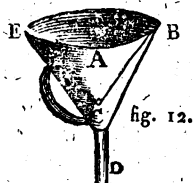
*Faire revivre une oie ou un dindon après leur avoir coupé la tête.*

Nous vîmes sur ce même théâtre une autre opération également amusante. On coupa la tête à un dindon; après quoi on la remit à sa place, et le dindon courut comme auparavant; ce qu'il y a de remarquable dans ce tour, c'est qu'on coupa réellement une tête vivante, et non une postiche; voici par quel moyen :

On fait voir un diadon sur une table, et dans le même instant ou on pose sa tête sous l'aile pour la cacher, on fait passer par un trou qui est au milieu de la table, la tête d'un autre dindon caché dans le tiroir. La tête que l'on montre ensuite aux spectateurs, appartient donc au dindon caché, et semble appartenir à celui qui est sur la table, et comme cette tête se remue en criant, tout le monde s' imagine qu'il est impossible de couper cette tête sans tuer le dindon qu'on a sous les yeux ; et l'on est bien étonné de le voir marcher un instant après, quand la tête du dindon caché est escamotée. ( fig. 10, page 23 ).

*Couper les bras à un homme sans le rendre manchot, et lui crever les yeux sans le rendre aveugle.*

Comme l'escamoteur finissait le tour précédent, son domestique, en habit d'arlequin, vint lui appliquer, sur les épaules, deux ou trois coups de plat de sabre. Le maître fâché de cette insulte, ou feignant de l'être, poursuivit arlequin avec un couteau de chasse, en le menaçant de lui couper la tête comme à un dindon. Arlequin fuyait de toutes ses forces ; mais il fut bientôt pris. Voilà les deux champions qui se prennent au collet, qui se poussent et se repoussent à forces égales ; un instant après, arlequin



semble avoir l'avantage, et en tachant de s'échaper il entraîne son maître dans la coulisse ; ensuite son maître le ramène sur le théâtre ; arlequin, pour mieux résister à celui qui le tiraille ainsi, embrasse une colonne, et se tient ferme à ce point d'appui. Le maître qui ne peut lui faire lâcher prise, prend une corde et attache les bras et les jambes d'arlequin à la colonne. Arlequin l'insulte ; le maître perdant patience, le frappe de son couteau de chasse, lui coupe les poings et jette ses deux mains à terre. ( fig. 11, page 35 ), en même-tems il lui crève les deux yeux, en disant : je te conseille de vendre tes lunettes et de ne pas accepter de lettres-de-change payables à vue. Je peux aussi, répondit arlequin, vendre ma paire de gants, et ne pas m'obliger, envers qui que ce soit, de lui prêter *main-forte* ; cependant, continua-t-il, je suis fâché que vous ayez fait *main-basse* en tombant sur moi à *bras raccourci*, parce que je ne pourrai plus jouer à la *main-chaude* ; mais ce qui me console, c'est qu'on ne m'accusera pas d'avoir les doigts crochus.

Tu te repentiras, dit le maître, d'avoir été si insolent.

Je pourrai bien m'en repentir, répondit arlequin, mais je ne m'en mordrai point les doigts ; au reste, continua-t-il, vous m'avez rogné les ongles si près du poignet,

que je ne peux plus me gratter. Je te gratterai moi-même ; répondit le maître, s'il arrive que la main te démange ; mais quoique je fasse pour toi , ce ne sera pas pour tes beaux yeux.

Ce dialogue prouvait suffisamment qu'arlequin n'était pas bien malade , aussi le maître s'avança sur le bord du théâtre , en disant : Ne croyez pas , Messieurs , que j'ai voulu rendre manchot un homme qui gagne pour moi de l'argent à pleines mains ; mon but était seulement de vous faire sourire ; je pense qu'il est inutile de vous dire que je n'ai crevé que des yeux d'émail enchassés dans une tête de bois , et qu'en coupant des bras de carton , je n'ai perdu , tout au plus que deux mains de papier. Cependant arlequin , qui s'était détaché de sa colonne , vint sur le bord du théâtre avec un emplâtre sur les yeux et ses deux bras , raccourcis ( c'était deux bras postiches , car les deux autres étaient cachés sous son habit ) ; après avoir poussé un profond soupir , comme un homme qu'on vient de mutiler , il dit : Ne l'écoutez pas , messieurs , car il voudrait vous faire croire qu'il n'est pas sorcier ; cependant , il est certain que par le sortilège de son maître , arlequin que voilà , sera bientôt guéri.

Et tout manchot qu'il est , si vous venez *demain*.

Il peut vous faire voir quelque autre tour *de main*.

*L'Entonnoir.*

Faites faire un double entonnoir de fer blanc ( fig. 12 , page 35 ) dont la surface intérieure A et l'extérieure B , soient soudées ensemble de manière que l'eau contenue entre elles ne puisse s'écouler que par une petite ouverture faite vers C , où la surface intérieure joint l'ajustage D. Ajustez-y une anse vers le haut de laquelle vous ménagerez un très-petit trou E qui doit communiquer au vide intérieur de cet entonnoir.

Lorsque vous emplirez d'eau cet entonnoir , en en bouchant avec le doigt l'extrémité de l'ajustage D , l'eau se répandra aussi entre les surfaces A et B , et si ayant bouché ensuite le trou E avec le doigt , vous débouchez celui D , l'eau contenue dans la partie A et B s'écoulera , et celle renfermée entre ces deux surfaces y restera jusqu'à ce qu'en élevant le doigt pour déboucher le trou E , vous y laissiez introduire l'air , alors l'eau contenue entre les deux surfaces s'écoulera jusqu'à ce que vous l'arrêtiez en posant de nouveau le doigt sur ce même trou.

Vous emplirez cet entonnoir d'eau ou de vin , et le tenant par l'anse vous boucherez avec le ponce le trou E , et laisserez couler la liqueur dans un verre et la boirez ; pre-

nant une espèce d'alène dont la pointe entre dans le manche , vous feindrez de vous en percer le front, et y posant aussitôt l'ouverture de cet entonnoir, vous déboucherez le trou E, et il semblera que le vin que vous venez de boire sort par la piqure que vous vous êtes faite.

*Autre explication sur l'entonnoir.*

Dans le même instant que l'escamoteur ôte l'alène du front, il porte vers ce même endroit un petit entonnoir d'où on voit sortir du vin qui cesse ou continue de couler au commandement. Le secret consiste à avoir un entonnoir double, c'est-à-dire, deux entonnoirs soudés l'un dans l'autre. Le vide qui reste entre-deux sert à cacher le vin jusqu'à ce que pour le faire couler, on lui donne de l'air par le petit trou A, en cessant d'y appuyer le pouce. ( fig. 13, page 35. ).

*L'alène enfoncée dans le front.*

Cette alène est composée d'un manche creux et d'un fil d'archal bien droit dans sa partie extérieure AB, mais tourné en vis dans la partie qui est cachée dans le manche. ( fig. 14, page 35. )

Lorsque la pointe A B est appuyée contre le front du faiseur de tours, elle entre dans le manche. Le spectateur ne connaissant

point ce mécanisme , s'imagine qu'elle est entrée dans le front ; lorsqu'ensuite on cesse de la pousser contre la tête , l'élasticité du fil d'archal lui fait reprendre sa première position en la repoussant au-dehors.

*Les petits piliers.*

Faites tourner deux petits piliers A et B , ( fig. 15 page 35 ) qui soient percés dans toute leur longueur , c'est-à-dire , depuis A jusqu'en B ; percez-les encore à leur extrémité , afin de pouvoir y introduire un cordon qui communique de l'un à l'autre par ses deux trous. Introduisez vers E et E un petit bout de ce même cordon , en sorte qu'il semble que le cordon ci-dessus ( que vous supposez passer à l'extrémité ) , soit coupé.

Ces deux petits piliers étant appliqués l'un auprès de l'autre , on les joint par les côtés B , et tirant le cordon vers F , et le ramenant vers G , on donne à présumer qu'il passe au travers les endroits A et A ; on feint ensuite de le couper entre ces deux endroits , et on fait voir les deux petits bouts de cordons E et E : on applique de nouveau ces deux piliers l'un contre l'autre , et on suppose que le cordon s'est repris à l'endroit qui a été coupé.

*Pièce de deux liards changée en pièce de vingt-quatre sols , et vice versa.*

On fait , avec une pièce de deux liards ,



un tour d'adresse très-amusant , quand il est bien exécuté. On montre la pièce de deux liards dans la main , on ne fait ensuite que fermer et ouvrir la main , et c'est une pièce de vingt-quatre sols. On n'a besoin que de fermer et ouvrir la main une seconde fois pour la rechanger en pièce de deux liards ; à la troisième fois elle n'y est plus ; et à la quatrième elle y est encore. Ces quatre tours doivent se faire en moins d'une demi-minute.

Pour cela , il faut avoir une pièce de deux liards limée et aplatie de moitié , à laquelle on soude une pièce de vingt-quatre sols également limée et aplatie ; ces deux pièces jointes ensemble de cette manière n'en font qu'une qui paraît être de cuivre ou d'argent , selon le côté qu'on fait voir. On commence par montrer la pièce de deux liards sur le bout des doigts.

En fermant la main , on renverse naturellement la pièce sens-dessus-dessous pour la faire paraître en pièce de vingt-quatre sols vers le milieu de la main.

Alors , si on la fait glisser de nouveau sur le bout des doigts , il est clair qu'on n'aura qu'à fermer et ouvrir une seconde fois la main pour la faire reparaître en pièce de deux liards.

Pour la faire disparaître , il faut faire semblant de la mettre dans la main gauche en la retenant dans la main droite. Si on ouvre la main gauche un instant après , en

priant le spectateur de souffler dessus , la pièce semblera s'être évanouie.

Dans cet instant on passe la main droite sur la main gauche , comme pour mieux indiquer au spectateur l'endroit où on le prie de souffler une seconde fois. C'est un prétexte pour avoir l'occasion de laisser tomber la pièce dans la main gauche qu'on ferme aussitôt ; et quand on ouvre cette main pour la dernière fois , le spectateur est tout surpris d'y retrouver la pièce.

### *Boîtes magiques.*

Faites tourner sept à huit boîtes de bois , de la forme d'une tabatière , et de différentes grandeurs , en sorte qu'elles puissent se renfermer et entrer successivement les unes dans les autres : que la plus petite de toutes ces boîtes soit seulement de grandeur à pouvoir contenir une petite pièce de monnaie ou une bague. Observez qu'il est nécessaire qu'elles ferment toutes assez aisément , et que tous leurs fonds puissent s'insérer successivement dans celui de la plus grande , de même que tous leurs couvercles dans le plus grand d'entr'eux.

Les fonds et les couvercles de toutes ces boîtes ayant été insérés les uns dans les autres ; si on prend tous les couvercles en les soutenant avec le doigt , et qu'on les pose sur les fonds ainsi assemblés , on fermera par ce

moyen toutes ces boîtes aussi facilement que s'il n'y en avait qu'une seule.

Ayant mis dans sa poche , ou dans une gibecière , ces fonds et leurs couvercles ainsi disposés , et de manière qu'ils ne puissent pas se déranger de leur situation , on demandera à une personne un anneau ou une pièce de monnaie , dont on aura par devers soi une semblable , que l'on tiendra cachée dans sa main et qu'on substituera adroitement à celle qui aura été donnée ; fouillant ensuite dans sa poche sous prétexte d'en tirer cette tabatière , on placera promptement cette bague ou cette pièce dans la petite boîte , et on refermera aussitôt le tout ; et tirant à l'instant cette boîte de la poche , on proposera d'y faire passer la bague ou la pièce semblable que l'on supposera tenir dans les doigts de l'autre main ; on fera semblant de la faire passer au travers de la boîte , et on l'escamotera subtilement , on dira ensuite à la personne qui l'a donnée , d'ouvrir elle-même cette boîte pour y prendre cette pièce , ce qui lui causera d'autant plus de surprise , que ne pouvant alors les ouvrir que les unes après les autres , elle ne concevra pas , quand même elle supposerait que ce tour n'est qu'adresse , comment on aura pu en si peu de tems , ouvrir et fermer toutes ces différentes boîtes.

*Les boîtes au millet.*

Faites tourner une petite boîte, ( fig. 16 page 47 ), de deux pouces de hauteur, composée des trois parties séparées A B et C, en telle sorte que vous puissiez l'ouvrir en levant le couvercle A, ou avec lui le deuxième couvercle B (\*) qui doit avoir un petit rebord vers sa partie supérieure, afin d'y pouvoir mettre une petite couche de millet, et qu'il semble alors que toute la boîte en est remplie : qu'au contraire elle paraisse n'en plus contenir lorsqu'on lève ensemble les deux couvercles A et B.

Ayez une autre boîte d'environ 3 pouces de hauteur, ( fig. 17, page 47 ) composée des trois parties A B et C : qu'au couvercle A soit ajustée une espèce de petite trappe D qui puisse s'abaisser en appuyant sur le bouton E, et laisse échapper par ce moyen, dans le premier fond G de cette boîte, le millet renfermé dans l'intervalle vide F de ce couvercle : que la partie B en s'élevant un peu puisse laisser couler ce même millet dans l'intervalle H, ( voyez la coupe des trois parties séparées de cette boîte, fig 18, page 59 ) en sorte qu'il paraisse alors qu'il

---

(\*) Cette boîte doit être faite de manière qu'on n'aperçoive pas ces différentes ouvertures.

n'y en a plus dans la boîte. Ayez encore un petit sac dans lequel vous mettrez du millet.

Ouvrez la première boîte ; ( fig. 16, pag. 47 ) à l'endroit convenable , et faites voir qu'elle est pleine de millet, prenez-en même encore un peu dans le sac , comme si vous vouliez l'emplir entièrement ; fermez - la avec son couvercle , et posez-la sur la table ; ouvrez ensuite l'autre boîte , ( fig. 17, p. 47 ), et faites voir qu'elle n'en contient point ; refermez-la , et en la posant sur la table ; abaissez adroitement le bouton E , afin d'y faire tomber le millet qui a dû être renfermé d'avance dans son couvercle ; annoncez alors que vous allez faire passer dans cette deuxième boîte le millet dont vous avez rempli la première boîte. Ouvrez cette première boîte , et faites remarquer qu'il n'y est déjà plus , et levant le couvercle de la deuxième boîte , faites voir qu'il y a passé. Proposez ensuite de le faire retourner dans la première : à cet effet , couvrez - la en levant un peu la partie B ; ouvrez ensuite la première boîte pour y faire voir le millet , et la deuxième en faisant observer qu'il n'y est plus.

*Autre explication du tour de passe-passe avec du millet.*

On présente à la compagnie un petit sac rem-

pli de millet avec un petit boisseau de fer-blanc, d'environ deux pouces de hauteur sur un pouce de large; on remplit le boisseau de millet, et, après l'avoir posé sur la table, on le couvre d'un chapeau, ensuite, on ordonne que le millet sorte du boisseau, pour aller sous un gobelet qui reste sur la table, après quoi on lève le chapeau et le gobelet pour faire voir que le millet a quitté le premier pour passer au second.

Pour cet effet, il faut avoir un boisseau et un gobelet destinés à cet usage, (fig. 19, page 35.)

Le gobelet doit contenir intérieurement un double fond A, B, C, D, soudé au gobelet, aux points A, B, C; mais la partie A, D, C, est mobile sur sa charnière A C. Le point D serré contre les parois du gobelet, soutient par cette pression, la petite porte mobile A, D, C; mais cette porte s'ouvre d'elle-même, quand on frappe fortement le gobelet contre la table.

Le petit boisseau de fer-blanc doit avoir du millet collé avec de l'empois, sur la surface extérieure du fond, par ce moyen, quoiqu'il soit vide, il peut paraître plein lorsqu'on le place sur la table, le fond en haut et l'ouverture en bas.

On le remplit réellement de millet, à différentes reprises, en le plongeant dans le sac, et on le vide en l'inclinant peu-à-peu sous les yeux du spectateur; mais, lorsqu'on

fig. 16.

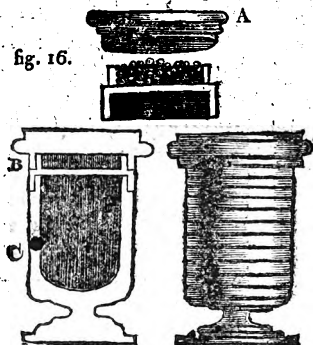


fig. 17.

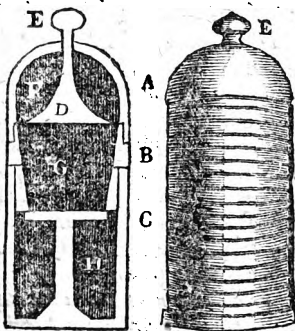


fig. 20.



le plonge pour la dernière fois dans le sac , on le tourne sens-des-us-dessous , et , par ce moyen , il semble , quand il sort qu'il soit rempli de grains , quoiqu'il n'y ait alors que le millet collé au fond , et quelques autres grains qui forment sur celui-là une espèce de petite pyramide.

On le pose ainsi sur la table , et on passe la baguette dessus en raclant sur les bords , pour faire tomber tous les grains sur la table , à l'exception de ceux qui sont collés sur le fond du boisseau , et le boisseau semble toujours plein.

Quand on le couvre avec un chapeau , on profite de l'occasion pour le retourner sens-dessus-dessous , sans que personne s'en aperçoive , afin qu'il paraisse vide , lorsqu'il sera mis à découvert.

Le gobelet qui contient le millet doit être mis sur la table , sans que personne y fasse attention ; pour cela , il faut , quand on exécute la dernière métamorphose des grosses balles , renverser un gobelet en le faisant tomber sur ses genoux , comme par mégarde ; alors au lieu de remettre sur la table le gobelet qui vient de tomber , on y met celui qui contient le millet , et qui ressemble extérieurement au premier.

*Manière de faire changer de main un anneau , et de le faire venir sur tel doigt que l'on voudra de la main opposée.*

Vous demanderez à une personne de la



compagnie un anneau d'or ; vous lui recommanderez en même tems d'y faire une marque pour le reconnaître.

Vous aurez soin d'avoir de votre côté un anneau d'or , que vous attacherez par le moyen d'une petite corde à boyau à un petit tambour de montre que vous ferez coudre dans la manche de votre habit , du côté gauche.

Vous prendrez de la main droite l'anneau qu'on vous présentera ; puis prenant avec dextérité à l'entrée de votre manche , l'autre anneau attaché au barillet , vous le tirez jusqu'au bout des doigts de votre main gauche , sans que l'on s'en aperçoive ; pendant cette opération , vous cacherez entre vos doigts , de la main droite l'anneau que l'on vous aura donné , et le poserez adroitement sur un petit crochet attaché sur votre veste près de la hanche , et caché par votre habit ; vous montrerez ensuite l'anneau que vous tiendrez de la main gauche ; puis vous demanderez à la compagnie , à quel doigt de l'autre main l'on désire qu'il passe. Pendant cet intervalle , et aussitôt la réponse faite , vous mettrez le doigt indiqué sur votre petit crochet afin d'y placer l'anneau ; dans le même instant vous lâcherez l'autre anneau , en ouvrant les doigts : le ressort qui est dans le barillet n'étant plus contraint , se contractera , et fera rentrer l'anneau sous la manche , sans que personne le voie , pas

même ceux qui vous tiennent le bras , qui n'ayant attention qu'à empêcher vos mains de se communiquer , vous laisseront faire les mouvemens qui vous seront nécessaires. Ces mouvemens devront être précipités , et toujours accompagnés d'un frapement de pied.

Après cette opération , vous ferez voir à l'assemblée que l'anneau est venu sur l'autre main , vous ferez remarquer aussi que c'est bien le même que l'on vous a donné , et où la marque faite doit se trouver.

Il faut employer beaucoup de célérité et d'adresse pour réussir dans ce tour récréatif , afin que l'on ne puisse soupçonner votre supercherie.

*Bougies éteintes et allumées par un coup de pistolet.*

Rien n'est plus simple que l'opération qui produit cet effet , qui paraît tenir du merveilleux.

Il faut , 1.<sup>o</sup> que les bougies soient entières et récemment émêchées.

2.<sup>o</sup> Vous mettrez au milieu de la mèche de celles qui devront s'allumer , et que vous partagerez , soit avec une épingle , soit avec un curedent , gros comme un grain de millet de phosphore d'Angleterre , que vous y introduirez avec la pointe du couteau.

Vous vous placerez ensuite à 5 ou 6 pieds de distance ; puis vous tirerez votre coup de

pistolet sur les bougies allumées que la poudre éteindra , tandis qu'elle fera prendre feu au phosphore qui allumera les deux autres.

On peut de même allumer une bougie , sur la mèche de laquelle on a aussi mis du phosphore , par le moyen d'une épée que l'on aura bien fait chauffer dans une chambre voisine. Il suffit pour cela de présenter la pointe de l'épée à la mèche de la bougie , en lui commandant de s'allumer.

*Nota.* Il faut avoir attention de ne point se servir de ses doigts pour toucher le phosphore : on peut se servir de la pointe d'un couteau , ou d'une petite pince. Il faut également avoir soin d'attendre que la mèche de la bougie que vous venez d'émêcher , soit refroidie , avant d'y poser le phosphore ; sans quoi il s'enflammerait sur-le-champ.

*Faire tomber une Hironnelle pendant son vol , et ensuite trouver le moyen de la rappeler à la vie.*

Vous prendrez , pour faire cette expérience , un fusil ordinaire ; vous y mettrez la charge de poudre accoutumée , en observant seulement de mettre ensuite au lieu de plomb une demi-charge de vis-argent.

Vous amorcerez pour être prêt à tirer votre coup de fusil quand il se présentera une hironnelle , pour peu que vous approchiez d'elle , car il n'est pas nécessaire de la

toucher , cet oiseau se trouvera étourdi et engourdi au point de tomber à terre asphyxié. Comme il doit reprendre ses sens au bout de peu de minutes , vous saisirez cet instant pour dire que vous allez lui rendre la vie , ce qui étonnera beaucoup : les dames ne manqueront pas de s'intéresser en faveur de l'oiseau , et de demander sa liberté ; vous vous ferez encore un mérite auprès d'elles , en l'accordant à leurs sollicitations.

*Manière d'éteindre une bougie à quatre cents pas de distance , par le moyen d'un coup de fusil chargé à balle.*

On peut s'amuser facilement avec cette expérience , à la campagne , ou même à la ville , dans un jardin un peu grand : l'on peut faire défi au plus adroit tireur , et être sûr de remporter la victoire.

Vous prendrez un fusil ; vous y mettrez la charge ordinaire de poudre , et une balle de plomb. Votre adversaire en fera autant de son côté ; vous le laisserez tirer le premier pour lui voir manquer son coup , attendu qu'il est très-difficile à une pareille distance d'avoir l'œil assez juste pour parvenir à éteindre une bougie.

Après l'avoir badiné sur son adresse prétendue , vous vous mettrez en devoir de tirer votre coup , et vous éteindrez la bougie au grand étonnement des spectateurs qui

vous auront vu charger votre fusil à l'ordinaire , avec poudre et balle , mais qui ne se seront point aperçus que votre balle était percée de part en part en forme de croix , comme le représente la fig. 20 , page 47.

Tout le merveilleux de cette expérience consiste dans cette balle percée , où l'élasticité de l'air qui la chasse acquiert une force divergente en passant par les trous de cette balle , et lui donne les moyens de produire cet effet surprenant.

*Manière d'enlever la chemise à quelqu'un sans le déshabiller.*

Ce tour n'exige que de l'adresse , et cependant , dit M. Pinetti , lorsque je l'ai exécuté sur le théâtre des menus plaisirs , tout le monde a été persuadé que la personne à qui j'avais ôté la chemise était d'intelligence avec moi.

Voici le moyen de faire ce tour : il faut seulement observer que la personne à qui l'on ôtera la chemise soit habillée largement.

Vous ferez ôter simplement le col de mousseline , puis déboutonner la chemise , ensuite ôter les boutons de manche , et vous attacherez un petit cordon à une des boutonnières de la manche gauche ; ensuite , passant la main dans le dos de la personne , vous tirerez la chemise de la culotte , et vous lui ferez passer ensuite par-

dessus la tête; puis, la tirant également par devant, vous la laisserez sur l'estomac; vous passerez ensuite à la main droite; vous tirerez cette manche en avant, de façon à en faire sortir le bras, la chemise se trouvant alors en tapon, tant dans la manche droite que sur le devant de l'estomac, vous faites usage du petit cordon que vous avez attaché à la boutonnière de la manche gauche, pour rattraper la manche qui doit être remontée, et pour tirer la totalité de ce côté.

Quand vous voudrez cacher votre façon d'opérer à la personne à qui vous enlèverez la chemise, et à l'assemblée, vous lui mettrez un mantelet sur la tête, dont vous tiendrez un bout entre les dents. Pour être plus à votre aise, vous monterez sur une chaise, et ferez tout votre manège sous le mantelet. Tel est le moyen dont je me suis servi en faisant ce tour publiquement.

## T O U R S

### DE GOBELETS ET GIBECIERE.

Le jeu des gobelets, aussi ancien que simple et ingénieux, est aussi de tous les tours d'adresse le plus amusant et le plus facile à exécuter.

On se sert ordinairement de trois gobelets de fer-blanc poli A B et C, (fig. 21, page

59 ), ils doivent être de la forme d'un cône tronqué , ayant un double rebord D vers le bas (1), d'environ un demi-pouce ; le dessus E doit être creux et de figure sphérique afin de pouvoir contenir les muscades (2) sans qu'elles excèdent le bord supérieur du gobelet ; il faut se munir aussi d'une petite baguette qu'on nomme *bâton de Jacob* : elle se fait ordinairement d'ébène , et on la garnit d'ivoire, par ses deux bouts ; on s'en sert encore pour frapper sur les gobelets , et comme on la tient fréquemment dans la main où l'on cache les muscades , elle procure l'avantage de tenir souvent la main fermée et d'en varier la situation , sans quoi , pour éviter qu'on ne les aperçoive , elle se trouverait quelquefois un peu gênée.

Toute l'adresse de ce jeu consiste principalement à cacher subtilement une muscade dans la main droite et à la faire paraître de même dans les doigts de cette même main.

Toutes les fois qu'on la cache entre ses doigts , ce qu'on appelle *escamoter la muscade* , il faut que le spectateur juge qu'on la met dans l'autre main ou qu'on la fait passer sous un gobelet ; si au contraire on la

---

(1) Ce rebord sert à lever facilement le gobelet et à y placer avantageusement la main pour faire passer une petite boule de liège, que l'on nomme *muscade*,

(2) On les fait avec du liège et on les noircit en les brûlant un peu à la chandelle.

fait reparaître lorsqu'on la tient cachée dans sa main, il faut qu'il croie qu'on la fait sortir de l'endroit qu'on touche alors du bout des doigts.

*Manière d'escamoter la muscade.*

On prend la muscade, et l'ayant mise dans la main droite entre l'endroit du pouce A (fig. 22, page 71) et le bout du doigt B, on la conduit avec le pouce en la faisant rouler sur les doigts le long de la ligne B C, on écarte un peu le doigt du milieu D et celui E, et on la place à leur jonction C : voyez fig. 23, page 71, sa légèreté suffit pour l'empêcher de tomber, pour peu qu'on la serre entre ces deux doigts.

Pour la faire paraître, on la ramène de même avec le pouce depuis C jusqu'en B (fig. 22, page 71). Toutes les fois qu'on l'escamote ou qu'on la fait paraître, le plat de la main doit être tourné du côté de la table sur laquelle on joue.

Lorsqu'on cache la muscade dans sa main, on donne à entendre qu'on la fait passer sous un gobelet ou dans une autre main ; dans le premier cas on fait un mouvement avec la main comme si on la jetait au travers du gobelet, (fig. 24, page 59), et du même tems on l'escamote : dans le second on l'escamote et on approche les deux doigts de la main droite vers la main gauche



qu'on tient ouverte , on fait un petit mouvement pour feindre qu'on y place la muscade , et on ferme aussitôt la main gauche.

Lorsqu'on feint de mettre une muscade sous un gobelet , on suppose toujours qu'elle est alors , dans la main gauche ; on lève le gobelet avec la main droite (fig. 25 , page 59) , et ouvrant la main gauche , on le pose à l'instant sur le creux de cette main et on le fait glisser le long des doigts.

Lorsqu'on la veut mettre secrètement sous le gobelet , elle doit être alors entre les deux doigts de la main droite (fig. 26 , page 71) , on lève le gobelet de cette même main et en le reposant sur la table , on lâche la muscade , qui selon la position ( fig. 27 , page 59) , doit se trouver au bord et un peu au-dessous du gobelet qu'on prend dans sa main.

Si on veut mettre secrètement la muscade entre deux gobelets , il faut en lâchant la faire sauter vers le fond du gobelet qu'on tient et le poser promptement au-dessus de celui sur lequel on veut qu'elle se trouve placée.

Lorsque la muscade est placée entre deux gobelets et qu'on la veut faire disparaître , il faut élever avec la main droite les deux gobelets au-dessus de la table ; et retirant précipitamment avec la main droite celui

de dessous sous lequel est la muscade : au même instant on abaisse avec la main gauche l'autre gobelet sous lequel elle se place alors.

*Nota.* Pour l'intelligence des tours qui suivent , on prévient qu'on se servira de termes ci-après pour expliquer si ce qu'on annonce est feint ou véritable , et qu'on adaptera leurs numéros à l'explication des différentes récréations qui suivent.

## 1.

*Poser la muscade sous le gobelet* , c'est la mettre effectivement sous ce gobelet avec les deux doigts de la main droite ou de la main gauche.

## 2.

*Mettre la muscade sous le gobelet on dans la main* , c'est l'escamoter , en feignant de la renfermer dans la main gauche qu'on entrouvre ensuite pour supposer qu'on la met sous ce gobelet ou ailleurs , ( fig. 23 , page 71 ).

## 3.

*Faire passer la muscade sous le gobelet* , c'est y introduire secrètement celle qu'on a escamoté entre les doigts , ( fig. 26 page 71 ).

## 4.

*Faire passer la muscade entre les gobelets* , c'est la même chose , excepté qu'on la place entre deux gobelets.

fig. 18.

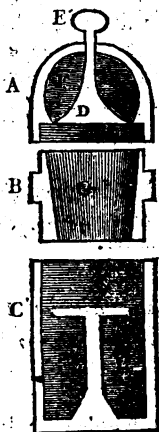


fig. 21.

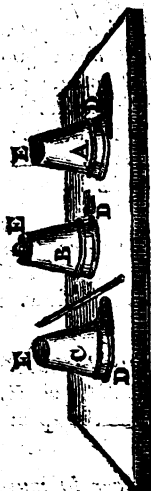


fig. 25.



fig. 27.



fig. 24.



5.

*Faire disparaître la muscade qui est entre deux gobelets*, c'est retirer avec beaucoup de précipitation et d'agilité celui sur lequel elle est placée, et abaisser en même-tems sur la table celui qui se trouve audessus, sous lequel alors elle se trouve cachée.

6.

*Prendre la muscade*, c'est la prendre entre les deux doigts de la main droite, et la faire voir avant de l'escamoter.

7.

*Oter la muscade de dessous un gobelet*, c'est l'ôter effectivement avec les doigts, à la vue des spectateurs.

8.

*Tirer la muscade*, c'est feindre de la retirer du bout du bâton, du gobelet ou de tout autre endroit, en ramenant dans les doigts celle qui est cachée dans la main.

9.

*Jeter la muscade au travers le gobelet*, c'est l'escamoter en feignant de la jeter.

10.

*Lever les gobelets*. Se fait de trois manières; savoir : de la main droite lorsqu'on veut en le remettant à sa place, y insérer

secrètement une muscade ; ou avec la baguette qu'on pose sur le dessus des gobelets pour les abaisser afin de faire voir les muscades qu'on y a fait passer ; ou avec les deux doigts de la main gauche lorsqu'on veut faire voir qu'il n'y a point de muscade , ou qu'il y en a qui y sont passées.

## 11.

*Couvrir un gobelet* , c'est prendre de la main droite celui qu'on veut mettre au-dessus de lui et introduire en même - tems la muscade entre les deux.

## 12.

*Recouvrir un gobelet* , c'est prendre de la main gauche le gobelet qu'on veut mettre au-dessus , sans rien introduire.

1.<sup>o</sup> *Avec une seule muscade* , mettre une muscade sous chaque gobelet et les retirer.

Les trois gobelets et le petit bâton étant mis sur la table comme l'indique la figure 21 , page 59 ; on commencera ce jeu en faisant un discours plaisant et tel qu'on voudra sur l'origine de cette baguette et des gobelets ( 1 ) ; on dira , par exemple :

Il y a bien des personnes qui se mêlent

---

(1) Il faut beaucoup discourir dans cette sorte d'amusement , afin d'occuper l'œil quelquefois trop attentif du spectateur.

de jouer des gobelets , et qui n'y connaissent rien ; cela n'est pas fort extraordinaire ; puisque moi-même , qui me hasarde à jouer devant vous , je n'y conçois pas grand chose : je ne rougis pas de vous avouer , que j'étais si novice il y a quelque tems , que je m'avisai de jouer devant une nombreuse assemblée avec des gobelets de verre ; vous jugez que je ne fus pas fort applaudi : je n'emploie actuellement cette méthode que vis-à-vis des aveugles : je ne joue pas non plus avec des tasses de porcelaine , de crainte que par maladresse , voulant feindre d'en casser les anses , je ne les casse tout de bon ; voici les gobelets dont je me sers : ils sont composés de métaux que les Alchimistes attribuent à Jupiter et à Mars , c'est-à-dire , pour parler plus humainement et plus intelligiblement , qu'ils sont de fer-blanc ; voyez et examinez ces gobelets , (*on fait voir les gobelets aux spectateurs , et on les remet sur la table* ). Toute ma science , et c'est en cela qu'elle est admirable , consiste à vous fasciner les yeux et à y faire passer des muscades sans que vous vous en aperceviez : je vous avertis donc de ne point faire attention à mes paroles , mais de bien examiner mes mains : (*on montre ses mains* ) s'il y a dans cette compagnie quelqu'un qui ait le malheur de se servir de lunettes , il peut se retirer ; attendu que les plus clairs-voyans n'y verront rien.

Voici le petit bâton de Jacob (*on montre le bâton de la main gauche*), c'est-à-dire, le magasin d'où je tire toutes mes muscades (\*), il n'y en a pas un seul à Amsterdam qui en soit si bien fourni, attendu que plus on en ôte, plus il en reste; j'en tire (8) cette muscade; (*on la fait voir et on la pose* (1) *sur la table*) remarquez qu'il n'y a rien sous ces gobelets, (*on fait voir l'intérieur des gobelets*) et que je n'ai aucune autre muscade dans mes mains: (*on fait voir ses mains*) je prends (6) cette muscade, je la mets (2) sous ce premier gobelet; je tire (8) une seconde muscade de mon petit bâton, et je la mets sous ce deuxième gobelet (*on la met effectivement*). Il est bon de vous prévenir que la plupart de ceux qui jouent des gobelets font semblant d'y mettre les muscades; mais pour moi, je ne vous trompe pas, et je les y mets effectivement (*on lève le gobelet B, et prenant la muscade qu'on y a mis dans les doigts de la main droite, on la fait voir*); je la remets (2) sous ce deuxième gobelet: je tire (8) cette troisième, et la mets (2) de même sous ce dernier gobelet. Vous allez dire que cela n'est pas fort extraordinaire et que

---

(\*) On prend secrètement de l'autre main une muscade dans sa gibecière, ou dans le vase fig. 28 et 29, pag. 71. On cache cette muscade entre ses doigts.

vous en feriez autant; j'en conviens; mais la difficulté consiste à retirer ces muscades au travers les gobelets; (*on frappe le premier gobelet de la baguette*) je tire (8) cette première muscade (*on la fait voir*) je la mets (2) dans ma main, et je l'envoie à Constantinople. (*On ouvre la main gauche*). Je tire (8) celle-ci, (*on frappe avec la baguette sur le deuxième gobelet*) je la mets (2) dans ma main, et je l'envoie aux grandes Indes, (*on ouvre la main gauche*); je tire (8) la dernière, et je la pose (1) sur la table; remarquez qu'il n'y a plus rien sous aucun de ces gobelets; (*on abaisse les gobelets*).

2.<sup>o</sup> *Avec cette seule muscade restée sur la table, faire passer une muscade au travers chacun des gobelets et la tirer de même.*

Je remets ces gobelets à leur place; je prends (6) cette muscade, et je la mets (2) sous ce premier gobelet; je la retire (8); remarquez qu'elle n'y est déjà plus (*on lève (10) le gobelet de la main gauche*), je la mets (2) sous cet autre gobelet, je la retire (8) de même; (*on lève (10) le gobelet*); je la mets (2) sous ce dernier gobelet, et la retire (8) encore, (*on lève le dernier gobelet avec la main gauche, et on met la muscade sur la table*).



3.<sup>o</sup> *Avec cette seule muscade restée sur la table, retirer une muscade au travers de deux et trois gobelets.*

Je n'ai jamais aucune muscade cachée dans mes mains, comme font la plupart de ceux qui jouent des gobelets, (*on montre ses mains*). Je prends (6) cette muscade et je la mets (2) sous ce gobelet B (\*); je le recouvre (12) avec celui-ci C, et je retire (8) cette muscade au travers les deux gobelets; (*on la fait voir en la posant sur la table, on remet le gobelet C à sa place, et on lève (10) le gobelet B pour faire voir qu'il n'y a plus rien*). Je reprends (6) cette même muscade, je la mets (2) sous ce même gobelet B; je le recouvre (12) des deux autres gobelets C et A, et je retire (8) cette muscade au travers les trois gobelets (*On la fait voir et on la pose sur la table*).

4.<sup>o</sup> *Avec cette seule muscade restée sur la table, faire passer une même muscade de gobelet en gobelet.*

Maintenant, je vous prie d'avoir beaucoup d'attention, et vous verrez très-distinctement cette muscade passer successivement

---

(\*) On distinguera par la suite les trois gobelets par A, B et C, comme il est indiqué par la figure 21 page 59.

d'un gobelet dans l'autre ; ( *on éloigne davantage les gobelets* ), je prends (6) cette muscade , et je la mets (2) sous ce gobelet C ; il n'y a rien sous celui-ci B ; ( *on le lève , on introduit la muscade et on prend le bâton dans sa main* ) Je commande à celle que j'ai mis sous ce gobelet C de passer sous celui ci B : vous la voyez , ( *on conduit le bout du bâton d'un gobelet à l'autre , comme si on suivait la muscade* ), remarquez qu'elle est passée ; ( *on lève le gobelet de la main gauche , et prenant la muscade de la main droite , on la fait voir* ). Je la remets (2) sous ce gobelet B ; il n'y a rien sous celui ci A. ( *On lève ce gobelet de la main droite et on y introduit la muscade* ) je vais la faire passer sous ce dernier gobelet A ; ouvrez bien les yeux . approchez-vous ; ( *on fait comme si en la voyant on indiquait avec le bout du bâton le chemin qu'elle tient* ) ; vous ne l'avez pas vu passer ?... je n'en suis pas fort surpris . je ne la vois pas moi-même ; la voici cependant sous le gobelet. ( *On lève le gobelet A , et on la pose sur la table* ).

5.° *Avec cette même muscade posée sur la table , les gobelets étant couverts , faire passer une muscade de l'un dans l'autre , sans les lever.*

J'avais bien raison de vous dire que les

plus clairs voyans n'y verraient pas grand'chose ; mais consolez-vous : voici un tour où vous ne verrez rien du tout. Je prends cette muscade et je la mets (2) sous ce gobelet B ; je le couvre (11) avec ces deux autres gobelets , (*on en prend un dans chaque main , et on introduit la muscade sur le gobelet B*) ; faites attention qu'il n'y a absolument rien dans mes mains ; (*on les fait voir*) je commande à cette muscade de monter sur le premier gobelet , (*on lève les deux gobelets que l'on remet à leur place , et on fait voir qu'elle y est montée*). Je remets (2) cette muscade sous ce même gobelet B , je le couvre de même , (*on le couvre en prenant un gobelet dans chaque main , et on introduit la muscade entre le deuxième et le troisième gobelet*). Je tire (\*) la muscade qui est sous ces trois gobelets , et je la jette au travers le premier gobelet ; (*on feint de la jeter*) remarquez que je n'ai point escamoté la muscade , n'ayant rien dans mes mains , (*on les fait voir*) : la voilà cependant passée ; (*on lève le premier gobelet de la main gauche , et on*

---

(\*) La seule muscade avec laquelle on joue étant sous le troisième gobelet , on ne peut la faire voir effectivement , mais on fait comme si on l'avait retirée et mise dans les doigts de la main gauche qu'on tient en l'air en conduisant la main de côté et d'autre.

*met la muscade sur la table , et les gobelets à leur place ).*

6.° *Avec cette même muscade posée sur la table , faire passer une muscade au travers de la table et de deux gobelets.*

Vous êtes sans doute surpris que n'ayant effectivement qu'une seule muscade , j'ai pu , après vous l'avoir fait voir , la faire passer sous ce gobelet sans le lever ; mais que cela ne vous étonne pas , j'ai des secrets bien plus merveilleux ; je transporte , par exemple , un clocher d'un village dans un autre ; j'ai des cadrans sympathiques avec lesquels on peut s'entretenir à deux cents lieues de distance ; j'ai un char volant qui peut me conduire à Rome en trois jours. Je vous ferai voir toutes ces choses aussitôt que mes machines seront totalement perfectionnées , c'est-à-dire , dans quelques siècles ; en attendant que je vous surprenne avec tous ces prodiges , je vais continuer à vous amuser ; je mets (2) cette muscade sous ce gobelet A , je la retire (8) , ( *on la fait voir et on feint de la mettre dans les doigts de la main gauche* ) ; je couvre (11) ce gobelet avec les deux autres B et C , ( *on introduit la muscade entre ces deux gobelets en se servant toujours de la main droite , et feignant de la tenir encore dans*

*la main gauche* ), et je fais passer cette muscade au travers de la table et les deux gobelets, ( *on met la main gauche sous la table* ); la voilà passée, ( *on lève le premier gobelet* ).

7.<sup>o</sup> *Avec cette même muscade ; une muscade ayant été mise sous un gobelet, l'en retirer et la faire passer entre les deux autres.*

Voici encore un fort joli tour : je prends cette muscade et je la mets (2) sous ce gobelet A ; remarquez qu'il n'y a rien sous les autres, ( *on les fait voir et on introduit la muscade sous celui C* ) ni dans mes mains ; je tire la muscade qui est sous ce gobelet A ; ( *on feint de la retirer et on montre le fond du gobelet, afin que l'attention du spectateur ne se porte pas sur les doigts* ) : je couvre ce gobelet C avec les deux autres A et B, et je la jette (9) au travers de ces deux gobelets ; ( *on les lève et on fait voir que la muscade y est passée* ).

8.<sup>o</sup> *Avec cette même muscade et une pièce de douze sols, faire passer une muscade d'une main dans l'autre.*

Je prends cette muscade, je la mets (2) dans cette main, et je mets dans celle-ci cette pièce de douze sols ; dans quelle main

croyez-vous que soit la pièce de douze sols :  
*( Quelque réponse que le spectateur fasse ,  
 on fera voir qu'il se trompe , et que le tout  
 est dans la main droite : ce coup sert de  
 prétexte pour prendre une muscade dans  
 la gibecière , en y remettant cette pièce  
 (\*) ).*

9.° *Avec la muscade restée sur la table et  
 celle qu'on a prise secrètement dans la  
 gibecière , faire passer sous un gobelet  
 les deux muscades mises sous les autres .*

Pour continuer à vous amuser , il me  
 faut une seconde muscade ; je prends cette  
 muscade et je la coupe en deux ; *( on la  
 prend dans la main gauche , et tenant le  
 bâton de la main droite , on feint de la  
 couper , on remet ensuite le bâton sur la  
 table , et on ramène au bout des doigts cel-  
 le qu'on a prise dans sa gibecière )*. Rien  
 n'est si commode que de pouvoir ainsi mul-  
 tiplier les muscades , quand j'ai besoin  
 d'argent , je les coupe et recoupe jusqu'à ce  
 que j'en aie cinq à six boisseaux , et je les  
 vends à l'épicier ; *( on pose les deux mus-  
 cades sur la table )* ; remarquez qu'il n'y a

---

(\*) On peut , sans rompre la chaîne qui lie toutes  
 ces récréations ; supprimer celle-ci et feindre de lais-  
 ser tomber à terre la muscade avec laquelle on joue ,  
 afin d'avoir prétexte d'en prendre une autre ;

fig. 22.



fig. 23.



fig. 26.



fig. 28.



fig. 29.



rien sous ce gobelet A ; j'y mets (2) cette première muscade , il n'y a rien non plus sous les deux autres gobelets ; (*on introduit la muscade sous le gobelet B*) ; je prends cette deuxième muscade et je la mets (2) sous ce gobelet C ; il y a maintenant une muscade sous ces deux gobelets A et C ; je tire (8) de ce gobelet C cette muscade , et je la jette (9) à travers le gobelet du milieu B , observez qu'elle est passée ; (*on lève le gobelet B , et on y introduit la seconde muscade*) ; je commande à celle qui est sous cet autre gobelet A de passer sous ce même gobelet B. (*On lève ce gobelet , on fait voir qu'elles y sont toutes deux , et on les pose sur la table* ).

10.<sup>o</sup> Avec les deux muscades qui sont restées sur la table , deux muscades ayant été mises sous un même gobelet , les faire passer sous les deux autres.

Lorsque j'étais au collège , le régent m'en disait toujours qu'il fallait savoir faire son thème en deux façons ; je viens de faire passer ces deux muscades dans le gobelet du milieu ; je vais maintenant les en faire sortir , l'un ne m'en est pas plus difficile que l'autre ; je prends donc ces deux muscades et je les pose sous ce gobelet B ; (*on n'y met effectivement qu'une seule muscade et on escamote l'autre , en feignant de la mettre*



*avec celle qu'on a pris de la main gauche*); remarquez qu'il n'y a rien sous ce gobelet A, ni sous l'autre C; (*on introduit dans ce dernier la muscade qu'on a escamotée*). Je commande à l'une des muscades qui sont dans le gobelet du milieu de passer sous l'un ou l'autre de ces deux gobelets A et C, la voilà déjà partie, (*on lève le gobelet B pour faire voir qu'il n'y a plus qu'une muscade, et prenant de la main droite la muscade qui est dessous, on la fait voir et on la remet (2) sous ce même gobelet B*): voyons dans quel gobelet elle est passée; (*on lève d'abord le gobelet A, et on y introduit la muscade qu'on a ôtée du gobelet B*); la voici sous celui-ci C, (*on lève ce gobelet*), je commande à l'autre muscade de passer sous ce gobelet A; (*on le lève, et on fait voir qu'elle y est passée*) (\*).

11.<sup>o</sup> *Avec ces deux muscades, une troisième qu'on fait voir et une quatrième cachée dans la main, faire passer trois muscades sous un même gobelet.*

Tout ceci n'est que bagatelle, je vais vous faire voir bien autre chose avec trois muscades; (*on tire une troisième muscade de gibecière, on la pose sur la table, et on*

---

(\*) Ce tour se fait ordinairement avec trois muscades, mais il est plus extraordinaire avec deux.

*en cache une quatrième dans sa main* ) ; faites attention qu'il n'y a rien sous aucun de ces gobelets ; ( *on les lève et on introduit la muscade sous le gobelet C* ) , je prends cette première muscade et je la jette (9) à travers ce gobelet C ; remarquez qu'elle est passée ; ( *on lève (10) le gobelet de la main droite* ) ; je prends cette deuxième muscade , et je la jette (9) à travers ce même gobelet , la voilà passée ; ( *on lève (10) encore le gobelet* ) ; je prends la troisième et la fais passer de même ; ( *on lève (10) le gobelet , et on fait voir qu'elles sont passées toutes les trois* ).

12.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades restées sous le gobelet , et celle qu'on tient cachée dans sa main , faire passer deux muscades d'un gobelet dans un autre , au choix d'une personne , sans toucher aucun des gobelets.*

En voici un autre où je n'ai jamais pu rien comprendre , et qui va bien vous étonner ; ( *on lève le gobelet C , et on ôte les trois muscades qui y sont restées ; on les pose sur chaque gobelet , et en levant ce gobelet C , on y introduit la quatrième muscade qu'on tenait cachée dans sa main* ) ; je prends cette muscade , ( *celle qui est sur le gobelet B* ) , et je la mets (2) sous ce même gobelet ; je prends celle-ci , ( *celle du go-*

belet ; (*on y met aussi celle qu'on tient cachée dans sa main*) je prends cette dernière et je la jette (9) au travers du troisième gobelet C, et pour vous faire voir que je ne vous trompe point, la voilà passée ; (*on lève (10) le gobelet C, et on y introduit la muscade qu'on a dans la main et qu'on vient d'escamoter*) ; remarquez bien qu'il y en a actuellement une sous chaque gobelet, dans lequel de ces deux gobelets A et C, voulez-vous que passe celle qui est dans celui du milieu ? (*on lève le gobelet que l'on a choisi, qu'on suppose être celui C ; et on fait voir qu'il y en a deux*) ; je reprends ces deux muscades et les remets sous ce gobelet C, (*on n'en met effectivement qu'une*) : remarquez qu'il n'y en a plus sous ce gobelet B ; (*on y introduit la muscade qu'on vient d'ôter, et on fait voir qu'on n'en a aucune dans ses mains*). Je commande à une des deux qui sont sous ce gobelet C, d'aller joindre celle qui est sous celui-ci A : remarquez qu'elle y est passée ; (*on lève le gobelet C, et on remet ces deux muscades sur ce même gobelet, on lève celui C pour faire voir qu'il n'y en a plus qu'une seule et on la remet sur ce même gobelet ; on ne lève pas le gobelet B sous lequel reste une muscade.*

13.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades qu'on a posées sur les gobelets et celle qui est restée cachée sous le gobelet du milieu , faire passer sous un même gobelet les muscades mises sous les autres.*

Je prends cette muscade , ( *celle qui est sur le gobelet C* ), je la mets (2) sous ce même gobelet : je lui ordonne de passer dans celui du milieu , la voilà passée , ( *en levant ce gobelet B , on y introduit la muscade qu'on vient d'escamoter* ) ; je prends celle-ci , ( *une des deux mises sur le gobelet A* ), je la mets (2) sous ce même gobelet C , et je lui ordonne de passer dans ce gobelet B , la voilà passée : ( *en levant ce gobelet , on y introduit une troisième muscade* ) ; je prends cette troisième muscade , je la mets (2) sous ce gobelet C ; et je lui commande de passer dans ce gobelet B , le long de la table et à la vue des spectateurs ; ( *on prend la baguette dans la main gauche pour feindre d'indiquer le chemin qu'elle tient entre ces deux gobelets* ) ; vous ne la voyez donc pas ? la voici ; ( *on la tire (3) du bout du bâton qui semble l'indiquer* ) : allons , passez vite ; ( *on la jette (3) à travers le gobelet B , et on fait voir qu'elles y sont toutes les trois et qu'il n'y a rien sous les deux autres ; on pose ensuite les trois muscades sur la table , et on tient l'autre cachée dans sa main.*

14.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades restées sur la table et celle qu'on tient cachée dans la main , multiplication des muscades (').*

S'il y a dans cette compagnie quelques personnes qui croient aux sorciers , je leur conseille de n'en pas voir davantage , ce que je vais faire étant beaucoup plus surprenant.

Je pose ( 1 ) ces trois muscades sous ces trois gobelets ; j'ôte ( 7 ) cette première muscade ( *celle qui est sous le gobelet C* ) , et je la mets ( 2 ) dans ce vase ; j'ôte celle-ci et je la mets ( 2 ) dans ce même vase , j'ôte ( 7 ) cette troisième ( *celle qui est sous le gobelet A* ) , et je la mets ( 2 ) de même ; ( *à chaque fois qu'on lève un des gobelets pour ôter la muscade , on y introduit celle qui reste toujours cachée dans la main droite , de sorte qu'après avoir feint de jeter ces trois muscades dans le vase , il s'en trouve encore une sous chaque gobelet , au moyen de quoi on lève de nouveau le gobelet C , et on ôte la muscade qui est des-*

---

(\*) Pour faire cette récréation , il faut avoir un vase de fer-blanc , ( fig. 28 et 29 page 71 ) , au fond duquel il y a une bascule qui puisse tomber à volonté , c'est-à-dire , en le renversant sur la table , au moyen d'une petite détente placée au bas d'une de ses anses , on introduit d'avance , entre son fond et cette bascule , une douzaine de muscades.

*sous , et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait feint d'en ôter une douzaine ) , vous vous imaginez peut-être que je me sers toujours des mêmes muscades ; mais afin de vous prouver le contraire , les voici toutes ; ( on renverse le vase , afin d'en faire sortir les douze muscades qui y ont été cachées .*

*Nota.* Si ce vase est bien fait , on peut le faire voir intérieurement et le renverser même sur la table avant de faire cette récréation , afin qu'on ne soupçonne pas qu'on les y ait insérées d'avance.

15.° *Avec les trois muscades restées sous chacun des gobelets , et celle qui est cachée dans la main , faire passer une muscade sous chacun des trois gobelets .*

Je mets toutes ces muscades dans ma poche ; je prends (6) celle-ci , ( *celle qu'on tenait cachée dans sa main* ) , et je la fais passer au travers de la table sous ce premier gobelet C ; ( *on l'escamote* ) ; j'en prends une autre dans ma gibecière ; ( *on montre cette même muscade* ) , je la fais passer de même au travers de celui-ci B ; ( *on l'escamote encore* ) ; j'en prends une troisième ; ( *on montre encore cette même muscade* ) , et je la fais passer sous ce dernier gobelet A , ( *on l'escamote* ) , les voici passées toutes les trois ; ( *on abaisse les gobelets , et en*

*les relevant , on introduit la muscade qu'on a dans la main sous le gobelet B , on remet les trois muscades sur les trois gobelets ).*

*16.° Avec les trois muscades mises au-dessus de chaque gobelet et celle qu'on a introduite sous le gobelet du milieu , retirer deux muscades au travers du même gobelet (\*).*

*N'employons plus que deux muscades ; ( on prend celle qui est sur le gobelet C et on la met (2) dans sa gibecière ; on prend dans les doigts de la main gauche celle qui est sur le gobelet B , on la montre , et de l'autre main , on couvre du même-tems le gobelet B avec celui C , en y faisant passer (4) celle qu'on a feint de mettre dans sa gibecière , on prend la muscade qui est sur le gobelet A avec la main droite ; et montrant de chaque main ces deux muscades , on dit ) : voici donc deux muscades , je les mets (2) sous ce gobelet A , ( on n'y met effectivement que celle qu'on tient de la main gauche ) ; je tire une de ces deux muscades à travers ce même gobelet A ; ( on la fait voir et on la met au - dessus du gobelet C , on lève le gobelet A , et on prend*

---

*(\*) Ce coup ne sert que de préparation à celui qui suit.*

*la muscade qui est au-dessous avec la main droite , et on ajoute ) : il n'en reste plus qu'une ; ( on la remet (2) sous le gobelet ) ; je tire (8) cette autre muscade ; ( on lève le gobelet et on fait voir qu'elle n'y est plus : on prend ensuite une des deux muscades qui semblent rester seules , et on la met (2) dans sa gibecière , en disant ) : je remets celle-ci dans ma gibecière.*

*17.° Avec une muscade qui se trouve cachée sous le gobelet du milieu , une autre qui se trouve sous celui qui le couvre , celle qui est restée dans la main , et une quatrième qui est sur la table , faire passer une même muscade successivement au travers des trois gobelets.*

Je vais maintenant faire un très-joli tour avec cette seule muscade (\*) ; j'avais oublié de vous le faire voir au commencement du jeu ; je couvre (11) ces gobelets ; ( on met le gobelet A sur ceux C et B ) ; je prends (6) cette même muscade et je la jette (9) à travers ce premier gobelet ; ( on lève (10) le gobelet A avec la main droite , on fait voir qu'elle est passée entre celui C et celui A , et on le remet à sa place en y introdui-

---

(\*) Le coup qui précède a dû faire penser aux spectateurs qu'on ne joue plus qu'avec une seule muscade,



sant celle qu'on a dans sa main ); je prends (6) cette même muscade, et je la jette (9) au travers cet autre gobelet C, ( on lève (10) le gobelet C, on fait voir qu'elle est passée; on y introduit celle qu'on a dans sa main, et on le remet à sa place ); je reprends (6) encore cette même muscade, et je la jette (9) au travers de ce dernier gobelet; ( on lève (9) ce gobelet B, on ôte la muscade qui est au-dessous avec la main gauche, on la pose sur la table, et remettant le gobelet à sa place, on y introduit la muscade qu'on a dans sa main ).

18.<sup>o</sup> Avec les trois muscades qui sont sous les gobelets, celle qu'on a mis sur la table, et deux qu'on prend dans sa gibecière, faire passer sous un gobelet les muscades mises sous les deux autres, sans lever ces derniers.

Reprenons à présent la suite du jeu que j'ai interrompu, et continuons à jouer avec trois muscades; ( on prend à cet effet deux muscades dans sa gibecière (\*), et on les met avec celle qui est restée sur la table au-dessous de chaque gobelet ); je

---

(\*) On joue ce coup avec six muscades, quoiqu'on fasse entendre qu'on ne joue qu'avec trois.

prends (6) cette muscade , ( celle qui est sur le gobelet C ) je la jette (9) à travers ce gobelet C ; la voilà passée ; ( on lève (10) le gobelet , on la fait voir , et on y introduit celle qu'on a dans la main ) ; je prends (6) celle - ci , ( celle qui est sur le gobelet B ) , je la jette (9) à travers ce gobelet B ; ( on lève ce gobelet de la main gauche , on fait voir qu'elle est passée , et on la recouvre ) ; je retire (8) cette muscade de ce même gobelet B , et je la jette (9) à travers celui-ci C ; remarquez qu'elle est passée : ( on lève (10) le gobelet C , on fait voir qu'il y en a alors deux , et on y introduit celle qu'on a dans la main ) ; je prends (6) cette muscade , ( celle qui est sur le gobelet A ) ; et je la jette (9) à travers ce même gobelet A ; la voilà passée , ( on lève ce même gobelet de la main gauche , on la fait voir et on la recouvre ) ; je tire (8) cette muscade de ce gobelet A , et je la jette (9) à travers celui-ci C ; la voilà passée ; ( on lève (10) ce gobelet C ; on fait voir les trois muscades , et on y introduit celle qu'on a dans la main , on met ces trois muscades sur la table ,

49.° *Avec les trois muscades qui sont restées sous les gobelets , et les trois autres qui sont sur la table , faire passer séparément les trois muscades au travers de chaque gobelet.*

( On met de nouveau les trois muscades qui sont sur la table au - dessus de chaque gobelet ) ; je prends celle-ci , ( celle qui est sur le gobelet C ) , je la jette (9) à travers ce même gobelet ; la voilà passée ; ( on lève (10) ce gobelet , on ôte (7) la muscade , en faisant voir qu'elle est passée , et on y introduit celle qu'on a dans sa main ; on remet cette muscade sur le même gobelet ) : je prends celle-ci , ( celle qui est sur le gobelet B ) , et je la jette (9) à travers ce même gobelet ; ( on fait voir qu'elle est passée , on l'ôte (7) , et on introduit sous ce gobelet la muscade qu'on a dans la main ; on met de même cette muscade sur ce gobelet ) ; je prends cette dernière ; ( celle qui est sur le gobelet A ) : et je la jette (9) à travers ce troisième gobelet A ; la voilà passée ; ( on lève ce gobelet A , on ôte (7) et on fait voir la muscade , on y introduit de même celle qu'on a dans sa main ; on met cette première au-dessus du gobelet A , et il n'en reste pas dans la main ) ; remarquez que je n'ai que ces trois muscades ; ( on fait voir ses mains ).

20.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades restées sur la table, et celles qui sont sous chaque gobelet, les muscades ayant été remises dans la gibecière, les faire retourner sous les gobelets.*

Je prends ces trois muscades et je les remets dans ma gibecière ; ( *on en garde une dans sa main* ), Voilà à quoi se réduit tout ce que j'avais à vous faire voir pour vous amuser : je savais encore quelques tours fort jolis, mais je les ai oubliés ; ( *on feint de rêver un moment* ) ; ah ! je m'en rappelle encore deux fort plaisans ; allons, mesdemoiselles les muscades, revenez sous les gobelets ; ( *on abaisse les gobelets* ) ; voyez comme elles sont alertes et obéissantes en même-tems ; ( *on les recouvre avec leurs gobelets* ).

21.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades qui sont sous les gobelets et celle qu'on a dans sa main, faire passer les muscades au travers de deux gobelets.*

J'ôte (7) cette muscade, ( *celle qui est sous le gobelet C* ) ; je le couvre ( *avec celui B* , et en faisant passer (3) l'autre muscade qu'on a dans la main droite entre ces deux gobelets ) ; je prends cette muscade, ( *celle qu'on tient dans la main gauche* ) , et je la jette (9) entre ces deux gobelets B

et C ; la voilà passée ; ( *on lève (10) le gobelet , on fait voir qu'elle est passée , et on-introduit celle qu'on a dans sa main* ) ; je prends cette autre muscade , ( *celle qui était sous le gobelet B* ) , et je la jette (9) de même à travers ces deux gobelets A et B ; la voilà encore passée ; ( *on lève (9) encore le gobelet ; et faisant voir qu'il y a deux muscades , on y introduit (3) la troisième* ) ; je prends cette dernière muscade , ( *celle qui est sous le gobelet A* ) ; je recouvre ( *avec la main gauche* ) ces deux gobelets B et C , et je jette (9) cette troisième muscade au travers ces deux gobelets ; les voici passées toutes les trois ; ( *on lève les deux gobelets , et on fait voir les trois muscades , on recouvre le gobelet C avec les deux autres* ).

22.<sup>o</sup> *Avec les trois muscades qui sont sur le gobelet C , celle qu'on a dans la main , retirer trois muscades au travers de deux gobelets.*

Je tire (8) la première muscade , et je la mets (2) dans la gibecière ; je tire (8) de même la deuxième , et je la mets (2) aussi dans ma gibecière ; je tire (8) la troisième , et je la mets dans ma gibecière ; ( *on y met effectivement celle qu'on avait dans la main* ) ; observez qu'elles ne sont plus sous les gobelets ; ( *on lève le gobelet A de la main gauche , et on le met à sa place ; on*

*élève avec la main droite le gobelet C, en le soutenant avec le gobelet B qu'on tient de la main gauche; on abaisse précipitamment et un peu de côté celui B, et en même-tems on pose celui C sur la table, sous lequel se trouvent aussitôt les trois muscades quin'ont pas eu le tems de se répandre).*

### *Le sac aux œufs.*

Ce tour est un des plus simples et des plus faciles; il se réduirait presque à rien, sans le babil de l'escamoteur; il consiste à faire trouver des œufs dans un sac où il n'y avait rien un instant auparavant; pour prouver qu'il n'y a rien et qu'on n'y met rien, on le tourne et retourne plusieurs fois en mettant le dedans du sac en dehors, et le dehors en dedans. Rien de plus commode qu'un pareil sac, dit l'escamoteur, lorsqu'en voyageant on arrive dans des auberges où il n'y a rien à manger; on prie la poule invisible de pondre deux ou trois douzaines d'œufs, et bientôt après, on mange des omelettes, des œufs à la braise, à la coque, au miroir, des œufs pochés au beurre noir comme sont les yeux de ma femme, à propos de ma femme je vous dirai qu'elle est si méchante, et si querelleuse, que j'ai été obligé de lui casser les bras pour l'empêcher d'en venir aux mains. Elle est si prodigue qu'il faut la faire coucher à la belle étoile, pour l'em-

pêcher de jeter l'argent par les fenêtres ; si elle continue d'être obstinée, je lui couperai l'oreille pour qu'elle soit moins entière : ah que j'ai été dupe ,  
De faire avec ma langue , en dépit du bon sens.

Un nœud que je ne puis défaire avec les dents.

mais , tandis que je vous conte ceci , la poule a pondu.

Alors il tire un œuf du sac ; et, tournant le dedans en dehors , il fait voir qu'il n'y a plus rien ; ensuite il continue de cette manière :

Connaissez-vous dans la rue St.-Denis ce gros marchand qui a été condamné à l'*amende* pour avoir mal *auné* ( au nez ), l'*amende* qu'il paya n'était pas une *amende douce* ; il m'invita l'autre jour à boire une bouteille de vin rouge qui était *vert*, ( il vaut mieux avoir du vin *vert* que de n'en avoir d'aucune couleur ) nous mangeâmes ensemble une paire de poulets , mais ils étaient si *maigres* , qu'on aurait pu les manger en carême ; d'une autre part la moutarde était *impertinente* , car elle prit le monde par le nez : au reste, messieurs , soyez à vos treize ; mais ne restez point à six (soyez à votre aise , mais ne restez point assis) car je vous dis un conte à dormir debout : .... ah , ah ! voilà la poule qui a pondu.

Il tire un autre œuf du sac et fait voir qu'il n'y reste plus rien.

Ensuite il continue sur le même ton jusqu'à ce qu'il ait fait paraître cinq à six œufs.

L'art consiste à avoir un sac double composé de deux sacs cousus ensemble par le bord ; par ce moyen , on peut le retourner sans faire paraître les œufs cachés entre les deux pièces de toile , on les fait paraître à volonté , en les faisant sortir par une petite ouverture laissée à ce dessein. Les œufs doivent être vides ; pour qu'on soit moins exposé à les casser , et afin qu'étant plus légers , ils puissent se tenir au fond du sac sans le rendre plus tendu.

F I N.



# T A B L E.

Avis aux faiseurs de tours.	Pag. 5
Tours et Aventures d'Escamotage.	8
Mouchoir marqué, coupé, déchiré et raccourci.	22
Montre pilée dans un mortier.	25
Omelette cuite dans un chapeau à la flam- me d'une chandelle.	27
La boîte aux œufs ou à la muscade.	ib.
Enfoncer un couteau dans la tête d'un coq ou d'une poule, sans les tuer.	28
Se percer le bras et le ventre à coups de couteau, sans se faire de mal.	30
Se planter des épingles et des aiguilles dans les jambes.	32
Faire revivre une oie ou un dindon après leur avoir coupé la tête.	33
Couper les bras à un homme sans le ren- dre manchot, et lui crever les yeux sans le rendre aveugle.	34
L'entonnoir.	38
Autre explication sur l'entonnoir.	39
L'âlène enfoncée dans le front.	ib
Les petits piliers.	40
Pièce de deux liards changée en pièce de 24 sols.	ib,

Boîtes magiques.	42
Les boîtes au millet.	44
Autre explication du tour de passe-passe avec du millet.	45
Manière de faire changer de main un an- neau , et de le faire venir sur tel doigt que l'on voudra de la main opposée.	48.
Bougies éteintes et allumées par un coup de pistolet.	50
Faire tomber une hirondelle pendant son vol , et ensuite trouver le moyen de la rappeler à la vie.	51
Manière d'éteindre une bougie à quatre cents pas de distance , par le moyen d'un coup de fusil chargé à balle.	52
Manière d'enlever la chemise à quelqu'un sans le déshabiller.	53
Tours de gobelets et de gibecière.	54
Manière d'escamoter la muscade.	56
Le sac aux œufs.	86

**FIN DE LA TABLE.**

11/11



*L'Adroit Escamoteur.*